

VIVRE D'ABORD

XXIII^e ANNÉE - Mai-Juin 1949

Série 2 - Cahier N° 13/344



VIVRE

CAHIERS DE DEFENSE
DE LA PERSONNALITE
ET DE LA DIGNITE HUMAINES

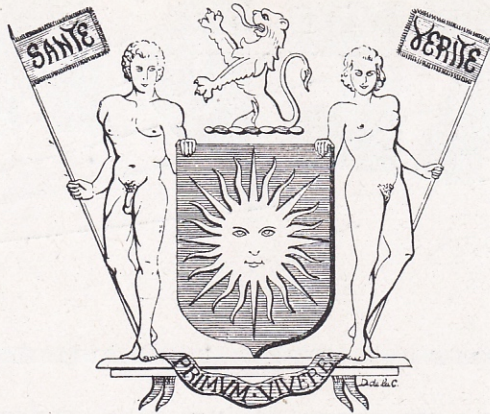
SECRETARIAT : Rue Léon-Andrieux
Fontenay-Saint-Père (S.-et-O.)
Téléphone : 12

ANGLETERRE : Mr A. E. Hodgson, 46, Long-
bridge Road, Barking - Essex.

Conditions d'adhésion :

Seules les personnes majeures peuvent adhérer.

Le montant de l'adhésion-abonnement est de 1.200 fr. (plus, les n^{os} étant expédiés comme lettre, les frais de port : France et Colonies : 180 fr. ; Etranger : 180 fr. — Comme lettre, pour l'Etranger, un an : 720 fr.)



Rédacteur en chef : MARCEL HERVIEU

D'ABORD

FONDEE EN 1926
Directeur : KIENNE DE MONGEOT

PARIS - Ch. Post.:Ed. de Vivre 896-09
BRUXELLES - Ch. Post.:Ed. de Vivre 350-709
R.C.Seine : 265.967 - N° 1, O.P. : 11.0009

L'adhésion donne droit à une série de 6 n^{os}. Elle est renouvelable après la réception de ces 6 n^{os}, qui sont publiés en douze mois.

Elle donne droit également à la carte internationale de la S.I.G. contre l'envoi de 35 fr. pour son établissement et de 15 fr., montant des frais de port; 25 fr. pour l'étranger.

DÉPARTEMENTS : Éditions et Librairie de VIVRE - Centre de réalisation : LE SPARTA CLUB (Manoir Jan, Fontenay-St-Père)
Propagande d'extension mondiale : SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE GYMNOLOGIE (S.I.G.)

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM :

D^r DARTIGUES, président-fondateur de l'Union Médicale Latine.
D^r DYE, de l'Institut de Médecine Coloniale de Paris.
Gabriel GOBRON, Homme de Lettres.
D^r JACOB, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
KESTENS, lieutenant général.
D^r LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du Conseil Supérieur de l'Assistance publique.
D^r H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.
Henri NADEL, conservateur des Bibliothèques et du Musée de Châlons.
D^r PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
M. RALLET, ancien maire de Fontenay-Saint-Père.
D^r F. RÉGNAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de Bordeaux, président d'honneur de l'Institut International de Sociologie.
Prof. Charles RICHERT, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut (ancien président du M. S. V.).
D^r Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre.
D^r G. SIMIONESCO, médecin-chef du Dispensaire « Marie de Roumanie », secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la Tuberculose et le Cancer.
D^r Paul VIGNÉ-D'OCTON, Homme de Lettres, ancien député.
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse Latine.

D^r Johan ALMQUIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.
D^r ARAMA-MICHEL, professeur à l'École de Chirurgie dentaire.
D^r Géo BELTRAMI, docteur en Droit, professeur à l'École de Médecine de Marseille.
D^r Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de l'Hôpital Saint-Louis.
D^r Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.
D^r E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.
D^r BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.
D^r André BRUNEL.
D^r CHERCHÈVE, stomatologiste.
D^r J. CLAIR, médecin-chef du Sanatorium de Sylvabelle.
D^r Marius DUMESNIL.
D^r ESTÈVE, médecin à Gaillac, directeur de la Critique médicale et diététique.
D^r FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.
D^r FENOUIL.
D^r FLEUROT.
D^r Ch. GUILBERT, chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.
D^r HERSCOVICI, correspondant national de la Société de Pathologie comparée.
D^r LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
D^r LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.
D^r Pierre MÉNARD, professeur à l'École de Psychologie.
D^r L. OSSEDAT, médecin-stomatologiste, ancien interne des hôpitaux de Clermont-Ferrand.

D^r M. PASSARINI, médecin en colonisation.
D^r PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.
D^r ROCHE.
D^r Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
D^r ROSENWALD, ancien externe des Hôpitaux de Paris.
D^r P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.
D^r SCHMITT, docteur ès sciences physiques.
D^r G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien de la Faculté de Lille.
D^r SMOLL.
D^r Pierre VACHET.
D^r Marcel VIARD, professeur à l'École de Psychologie.

Personnalités :

Emile BAES, artiste peintre.
L. BARQUISSAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.
Victor BOUIN, président de l'Association Internationale de la Presse Sportive et président d'honneur de la Presse Sportive Belge.
Georges BOUSSENOT, ancien député de la Réunion. Président du Syndicat de la Presse coloniale française.
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.
F. H. DISSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.
Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.
André de FOUQUIÈRES.
Pierre FROUMENT, biologiste.
Justin GODART, ancien sénateur, ancien ministre de la Santé Publique, ancien président du Parti Social de la Santé Publique, ancien président de l'Entr'aide Française, membre de l'Académie de Médecine.
A. E. HODGSON, secr. int. de la British Sun Bathing Association et corresp. anglais de la S.I.G.
Pasteur Henri HUCHET, M.P.C.
S. A. le prince de KAPURTHALA.
Marc LANVAL, Docteur en Sciences sociales (U. L. B.).
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, Homme de Lettres.
Albert LECOCQ, président du « Club du Soleil ».
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau International de la Paix et président du Conseil National de la Paix.
Fernand LÉGER, artiste peintre.
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit Médical et de l'Hygiène*.
Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.
MALKOWSKY, professeur de rythmique.
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Pierre PRUVOST, professeur de l'Université de Lille.
André de RICHAUD, Homme de Lettres.
Louis-Charles ROYER, Homme de Lettres.
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.

SUCCÈS OBLIGE...

par KIENNÉ DE MONGEOT



« J'aimerais recevoir votre revue et adhérer au Sparta-Club... »
(Dr..., Médecin des hôpitaux psychiatriques de...)

« J'aimerais causer avec vous... Toutes mes félicitations pour votre belle œuvre. »
(Dr..., lauréat de l'Académie de Médecine).

« Mon admiration pour votre courage, votre indépendance, votre style clair et élégant, votre enthousiasme — autant de hautes vertus. »

(Dr..., chirurgien éminent, auteur de nombreux travaux sur l'amélioration de l'être humain.)

Ces quelques citations, extraites de mon courrier d'un seul jour, n'ont pas pour but une satisfaction de ma vanité — que même mes adversaires ramènent à de justes proportions — mais l'édification de nos adeptes.

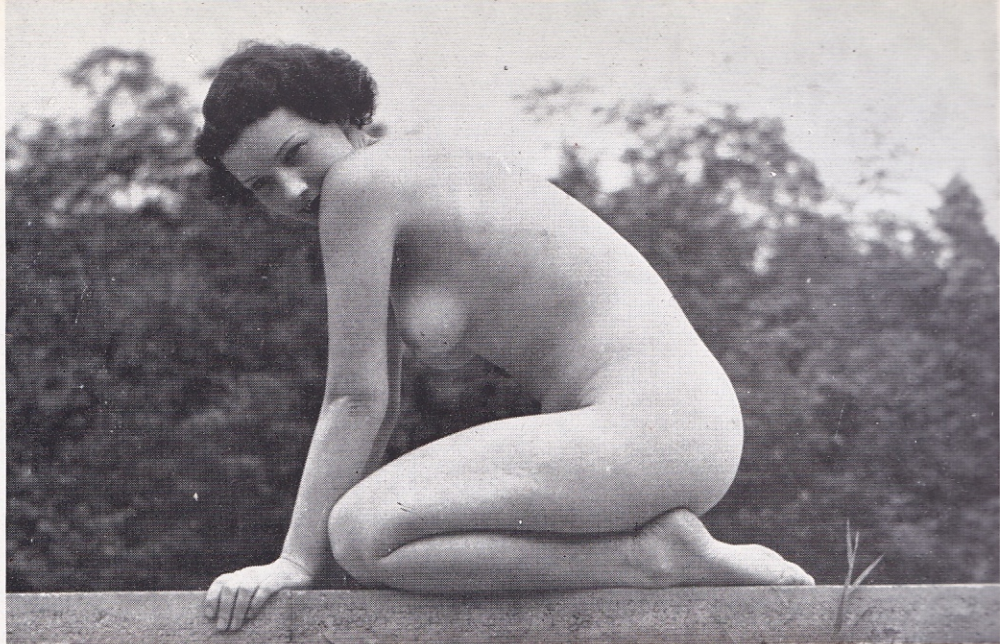
Autre nouvelle: **Revue interdite en Belgique: VIVRE D'ABORD !**

Un salut, à ce propos, à nos amis belges, mêlé d'un grain de commisération, en raison du régime de « liberté » auquel on les astreint.

× ×

Le succès de notre revue est considérable et mondial. Comme avant guerre se dressent de nouveau devant nos efforts les victimes de cet état de dualité entre l'esprit et le corps, suscité artificiellement en nous. Voilà le drame: **le drame humain !** L'esprit animé par l'orgueil (**le péché originel**) va imaginant, créant, construisant, détruisant, jouissant, moralisant, sans se soucier de son enveloppe: le corps.

De la santé du corps, dépend celle de l'esprit. La nature reprend toujours ses droits. **Elle est une puissance souveraine.** Le corps fait partie de la nature. Il lui faut respecter ses lois impérieuses. Sans doute l'esprit humain peut les violer, mais ce n'est jamais impunément. Sans doute est-il merveilleux et étonnant qu'une fasse du mille à l'heure; mais, comme il y a vingt mille ans, la femme met toujours neuf mois pour faire un enfant et, comme il y a vingt mille ans, il faut qu'une femme et un homme s'unissent organiquement pour engendrer. Cela est une vérité première. Toute la vie n'est faite que de vérités premières qui ramènent l'homme à lui-même; l'homme à l'animal. Mais l'homme a un esprit; une sorte d'idéal instinctif le pousse irrésistiblement vers la perfection qui lui permet de choisir entre le **beau** et le **laid**, le **bien** et le **mal**. Cela s'appelle « l'évolution de l'espèce humaine ». Cette évolution ne peut être favorable que si elle tient compte de la nature même de l'individu. C'est ce



Cette espiègle jeune personne s'est perchée sur la crête d'un mur — le fameux mur de la vie privée: en l'espèce celui qui sépare le champ clos du paradis terrestre, du purgatoire des gens habillés. Mais elle est sans inquiétude: si un « œil noir » la regarde, ce n'est que celui de paisibles ruminants couchés dans l'herbage mitoyen... (Photo Du Pré).

qui fut pendant toute la glorieuse et lumineuse civilisation grecque, à laquelle nous devons encore ce qui est bon et beau dans la nôtre.

Au XX^e siècle, au siècle de la bombe atomique, l'idéal instinctif de l'homme ne recherche plus la perfection en lui-même mais dans les créations matérielles de son esprit inventif.

Le civilisé veut le robot parfait ; le gymnosophe désire l'homme parfait.

Le civilisé a honte de son corps, de son appareil génital qui donne la vie ;

Le gymnosophe croyant est fier de son corps « fait à l'image de Dieu », et l'incroyant, de cette « merveille de la nature » ; l'un et l'autre considèrent que les organes sexuels sont des organes nobles parce qu'ils permettent, dans un moment de volupté et de puissance divines, de perpétuer leur race ; parce qu'ils savent que c'est à ces organes qu'ils doivent leurs plus belles qualités.

Le civilisé sait tant de choses que la **réalité** et la **vérité** lui échappent !

Le gymnosophe aime la réalité, recherche la vérité parce qu'il sait qu'il faut d'abord découvrir le mal pour ensuite faire naître le bien. Et c'est sans doute la raison qui fait que tant de chirurgiens et tant de médecins s'intéressent à notre action.

× ×

Courageusement, ici, nous fouillons dans les misères humaines. Ce n'est pas sans peine car nous aussi nous sommes victimes de cet état de dualité entre notre corps et notre esprit ! Malgré des années d'efforts pour nous libérer de la prédominance totale que nous accordons à l'esprit, nous sommes tentés de condamner trop facilement « notre frère le corps » pour parler comme Saint François d'Assise, ainsi que ses actes ; trop facilement nous écartérons de nous des adeptes victimes d'une morale morte, purement livresque. Cela est si vrai que certains « nudistes », certains naturistes zélateurs sont d'un rigorisme qui dépasse celui de nos adversaires : aux préjugés existants ils ont ajouté les leurs ! Ils crient au scandale, à l'immoralité quand un adepte porte un slip, et ils se voient

la face pour ne pas voir un des leurs manger un beefsteak ! N'oublions jamais que la vérité se trouve dans un juste milieu.

× ×

Notre enquête sur la **SEXUALITÉ DE L'HOMME ET DE LA FEMME** est des plus instructive. Très nettement elle nous prouve que les anomalies et les perversions sexuelles sont dues à la rigidité d'une morale qui commet des crimes de lèse-nature et à une cérébralité qui éloigne de la vie naturelle. Moralement les manuels sont infiniment supérieurs aux intellectuels — je n'aurais pas dû écrire « moralement » : plus exactement : les manuels sont plus normaux, mieux équilibrés que les intellectuels.

Je sais d'avance ce que l'on dira : votre enquête a été faite dans un milieu « nudiste », elle n'a donc qu'une valeur relative. C'est faux ! Nous avons lancé nos dizaines de milliers de questionnaires dans tous les milieux. Puis n'oublions pas que les « nudistes » se recrutent chez les non-nudistes, car **si l'on naît nu, on devient nudiste.**

Toutes ces confessions dégagent un relent de sincérité. Un grand nombre sont signées. Ce que je viens de dire des manuels est vrai aussi pour les « nudistes » qui, même s'ils sont intellectuels, ont une existence plus normale que les autres. Enfin, et cela est important, les nôtres, s'ils souffrent parfois d'aberrations sexuelles, manifestent le désir de s'en libérer, tandis que les « habillés » considèrent qu'elles font partie des joies de l'existence...

× ×

Il ressort de cette enquête que si l'on veut équilibrer les individus sexuellement — ce qui est d'une valeur capitale, car la sexualité n'a pas que des conséquences érotiques — il faut fournir aux jeunes une saine instruction des lois de la génération et de celles de la sensualité, complétée par une **LIBÉRATION SEXUELLE.**

Là encore, un peu — ou beaucoup — de courage !

(Voir suite page XXIX.)

I. - LE MODELÉ

par Oger CUNY

CERTES, il est bon de voir d'abord dans la libération du corps un facteur essentiel de santé physique et morale. Mais ne pourrait-on pas donner au terme de GYMNOSOPHIE un sens plus plein ?

GYMNOSOPHIE suppose connaissance. Nous pouvons connaître notre corps, cet instrument admirable de notre esprit, d'une façon très profonde.

Corps et âme, vie organique et vie de l'esprit sont si intimement liés qu'il est souvent difficile d'en séparer les manifestations. Mais dans une très large mesure, nous pouvons en être les maîtres et nous ne serons libres qu'autant que nous en serons les maîtres.

Toute créature est soumise aux lois de la nature. L'Homme seul est capable de s'y soumettre en toute connaissance de cause, donc de les respecter pour le plus grand bien de son être total.

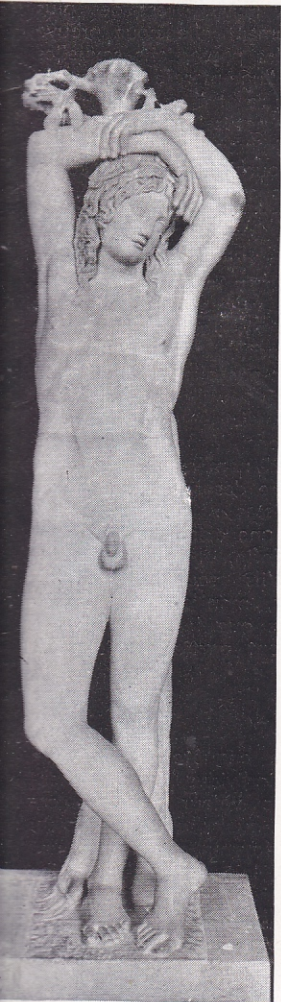
L'acquisition de toute science est facilitée si l'on part du connu. Nous connaissons notre corps. Mal, mais mieux, cependant, que notre âme. Voulez-vous que, appliquant la formule des vieux philosophes : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », nous tentions de dégager de la gymnosophie ce qui n'est pas seulement la méthode hygiénique ?

× ×

Les Grecs, comme chacun le sait, étaient les maîtres de la sculpture. En fait, si la majorité de nos contemporains les admirent avec conviction, ils le font en quelque sorte par tradition et ne comprennent d'eux que les qualités les plus superficielles et les plus élémentaires.

N'est plus à notre portée que la forme, la ligne immédiatement visible.

Aucun art, mieux que la statuaire antique, n'a su se fonder sur la science des formes du corps humain (dont nous entretenons, ici, notre collaborateur Oger Cuny). Admirez ci-contre le « génie du repos éternel » (musée du Louvre) ; et, en haut, à dr., un beau dessin, moderne celui-ci, de Borel de Kinkelin, inspiré par un non moins beau modèle...



Notre œil s'est déshabitué de lire les corps, le vêtement masquant toujours les manifestations plastiques de la vie. Et, pour nous plaire, il suffit qu'une ligne évoque un moulage, que les proportions soient respectées, cependant que les sentiments ou les idées nous sont suggérées par le geste ou l'attitude.

Le **modelé**, qui est, en quelque sorte, la traduction musculaire et plastique de la vie interne du corps et de la vie intérieure de l'individu, nous ne savons plus le voir. C'est pourtant lui qui donne toute sa valeur à l'œuvre sculptée comme au modèle vivant et l'incompréhension actuelle dans laquelle il est tombé a eu les conséquences les plus graves, autant individuelles que sociales.

× ×

Il n'est pas besoin de se promener longtemps dans une ville pour passer devant un de ces marchands qui vendent des bibelots, des dessus de cheminée ou d'autres objets de ce genre dit artistique. Le sujet n'en varie guère : c'est généralement un monsieur ou une dame, plus ou moins habillé, munis d'un marteau, d'un miroir, ou d'une roue, ou d'un arc. Ces outils ou ces armes permettent de reconnaître ici le Forgeron, là la Fortune, et ainsi de suite... Ils échangeaient entre eux leurs petits accessoires que cela n'aurait guère d'importance, seule l'étiquette serait à modifier. Sur les billets de banque aussi, la même dame maflue représente à volonté l'Industrie ou le Commerce, la Loi ou la Justice. Rien dans sa personne même n'indique son caractère, ni sa signification ; elle les doit uniquement à ce qu'elle tient dans sa main ou sur sa cuisse.

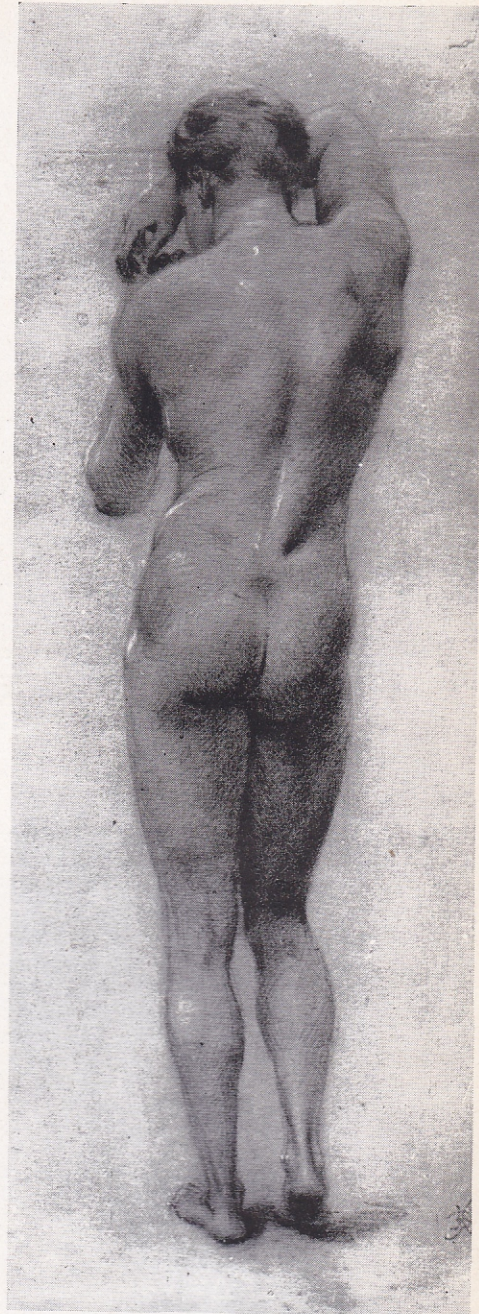
Du dessus de cheminée, cette impersonnalité s'est répandue sur la statuaire, en particulier celle dite « décorative ». Le fameux Palais de Chaillot nous en donne des exemples tout au long de ses murs : accessoires, contorsions, déformations donnent seuls un sens aux bas-reliefs qui les imagent. L'ensemble n'est pas désagréable, mais nous sommes bien loin des frises du Parthénon, pour le moins aussi décoratives et dont chaque figure, chaque visage, chaque corps d'animal laisse la vie transparaître à travers la forme qu'elle anime.

C'est que les Grecs savaient lire les corps, alors que pour nous intéresser, nous qui ne le savons plus, l'artiste ne peut faire appel qu'à notre imagination, à notre intellect, au lieu de provoquer en nous une sorte de résonance directe et instinctive, presque organique.

× ×

La statuaire hellénistique n'avait aucun besoin d'accessoires pour suggérer une idée ou un sentiment. En effet, chaque muscle du corps se modèle sur le caractère, les aptitudes ou les activités. Le Grec savait aussi que le **tonus musculaire** varie suivant l'état d'âme ou les préoccupations, ainsi que selon l'orientation permanente ou temporaire des pensées.

Comparez, au Louvre, deux statues, dans la salle de Polyclète : l'une d'un athlète,



l'autre d'un orateur. Toutes deux ont mêmes proportions, même **canon**, même développement musculaire, même attitude. Eh bien, leurs significations sont opposées. Celle de l'athlète évoque la force, celle de l'orateur l'intelligence. Et chaque relief qui fait saillir la peau, chaque creux accentué par l'ombre, le mouvement qu'ils prennent sous des éclairages différents montrent le caractère profond des deux modèles.

On dit que les visages en sont inexpressifs. Mais non. Seulement, puisque tout le corps participe à l'expression, pourquoi le visage, qui n'en est qu'une petite partie, exprimerait-il plus, par une mimique exagérée, que le reste du corps ? Car ce qui pour nous est expression aurait été, pour ces artistes parfaits, outrance et grandiloquence. Et, à vrai dire, leur simplicité apparente est autrement éloquente que notre déclamation.

× ×

Le modelé n'est pas seulement l'indication du jeu des muscles dans l'effort ou au

repos, ou de la saillie des os sous la peau. Ce qu'il révèle est plus subtil et plus complexe.

Mises à part les déformations décelables par les yeux les moins avertis, le fonctionnement d'un quelconque de nos organes se traduit toujours par un **signe**. Nous n'en connaissons que très peu, mais, par exemple, le médecin voit un des symptômes de certaine affection pulmonaire dans l'absence du **signe de Litten**, ce qui montre le mouvement asymétrique du diaphragme, au moment de l'inspiration.

Mais si notre obscur monde interne se révèle ainsi à l'extérieur, il en est de même pour notre vie spirituelle et affective. En effet, les muscles striés sont soumis à notre volonté, les muscles lisses aux émotions, le système nerveux aux sentiments. Cette division est d'ailleurs quelque peu arbitraire, car ces domaines s'interpénètrent et il est bien souvent difficile de les séparer. Il y a une région de nous-mêmes où l'esprit et le corps sont en contact étroit, où ils agissent et réagissent l'un sur l'autre et où il n'est guère possible de reconnaître ce qui nous vient de la personnalité d'un individu ; c'est à cause de cela que l'orateur et l'athlète grecs sont si différents de signification, alors qu'ils sont si semblables de développement et de perfection plastique.

Sachant cela et connaissant les lois qui régissent cet ensemble de phénomènes psychophysiques, nous pourrions perfectionner notre corps, le rendre plus sensible aux sollicitations de notre esprit et de notre volonté, et il deviendrait pour nous le meilleur instrument d'amélioration de notre personnalité.

Du même auteur, aux prochains numéros :

- II. — **Le Geste.**
- III. — **L'Attitude.**



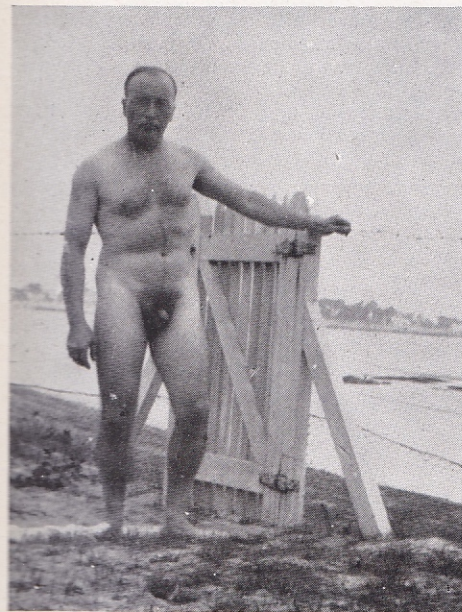
La femme, l'enfant... et le chien. Pour tous trois, c'est le repos, la détente après les jeux vifs du plein air. C'est constamment que les habitués des camps gymniques peuvent surprendre de petites scènes familiales et charmantes, du genre de celle-ci. (ph. Du Pré.)

Mon Archevêque

chez les Nudistes...

ou : controverse entre un pharmacien en slip
et un médecin tout nu.

par le D^R L. OSSEDAT



Le Docteur Ossedat, auteur du présent article, est un fervent nudiste (on s'en rendra compte en le lisant...). C'est aussi un athlète puissant (on s'en rendra compte en le regardant...), et toujours culturiste actif malgré son âge.

J'ENTRETENAIS, l'autre soir, un ami, le Docteur en pharmacie Charles, du mouvement gymnosopique ; il me dit :

« Pour moi, je suis végétarien et je pratique la culture physique, en slip, tous les matins dans mon jardin ; mais je ne suis pas d'accord avec vous pour faire de la nudité intégrale sur vos stades. Si tous les adeptes étaient des Apollons comme ceux que je remarque sur la revue « Vivre d'abord » : oui, peut-être... mais songez donc à la laideur de certains corps humains. Je m'imaginais mal que l'on puisse éprouver un sentiment artistique en présence de la disgrâce physique. En outre, pensez-vous qu'il soit possible de généraliser sans risques la nudité sur le plan mondial ? Nous verrions alors ce qui s'est passé en Russie : on ferait des gosses à tous les coins de rue !

— Permettez ! répondis-je, vous faites de la culture physique en solitaire, mais non scientifiquement. Après l'effort musculaire, il est nécessaire de fournir une réaction énergétique au corps, donc d'avoir à sa disposi-

tion soit une piscine, soit une douche. Or, le commun des mortels ne possède ni l'une ni l'autre. Tandis que l'on trouve dans nos camps cette hygiène hydrothérapique, adjuvant indispensable.

« Si je souhaite la généralisation mondiale de la pratique de la nudité, c'est aussi à un autre point de vue, celui-ci idéologique et altruiste : du moment où cette pratique serait effective et universelle, le niveau moral de l'humanité parviendrait au summum, et nous aurions fait un pas décisif vers l'abolition de la guerre... L'idéal de Beauté et de Bonté qui anime naturellement le gymnosophe s'opposerait à toute solution par les armes d'un conflit international.

« N'est-ce pas aux élites à donner l'exemple ? Commençons donc par là ; la généralisation viendra inéluctablement. Vous qui ignorez tout des stades nudistes, apprenez que la tenue y est particulièrement irréprochable, pour la bonne raison que chacun considère son voisin comme un frère poursuivant le même but : la perfection physique



le plus noble, et de plus expressif, que le « mail » de l'attitude en état de nudité? Quoi de plus gracieux que son étude fixée par le crayon objectif photographique? Ce n'est pas de la « nudité », mais bien de la recherche esthétique, au premier chef. (Photo Du Pré.)

correspondant à l'idéal Beauté, et la perfection morale correspondant aux idéaux Beauté et Amour. »

Notre ami Charles réfléchissait. Au bout d'un moment, il répliqua :

— Tout cela est fort bien, sans doute, mais... je vais faire une supposition : admettez que vous rencontriez votre archevêque dans un camp nudiste ! Comment auriez-vous par la suite, envers lui le respect qui lui est dû, vous étant trouvés en présence nus comme des vers ? Il y a là une chose qui choque et qui abolit, à mon sens, la légitime autorité inhérente à certaines personnalités ou à certaines hautes fonctions.

— Mais, pas du tout, mon cher ! Si je me trouvais sur le stade avec mon archevêque, je commencerais par le féliciter d'être venu parmi nous et je n'en serais nullement gêné — pas plus que lui, du reste —. Comme je vous le disais, l'exemple doit venir des élites, et l'acte d'affranchissement de ce prélat serait tout en sa faveur. Comment, dès lors, ne pas porter un très profond respect à celui qui, revêtu d'une telle dignité et passant outre au respect humain, nous donnerait une pareille preuve de sagesse ? L'habit ne fait pas le moine. Que l'on soit prince de l'Église, monarque, sénateur ou esclave, tous nous sommes nés nus et un homme nu est un Homme, sans plus. Je dirai même qu'alors seulement, il est heureux de l'être. Puis-je vous citer le cas d'un de mes amis, directeur d'un des plus grosses firmes métallurgiques de l'Est, avec 15.000 ouvriers sous ses ordres ? Gymnosophie pratiquant, il me confiait, la saison dernière : « Se trouver nu ? Mais c'est le repos mental et physique auquel j'aspire toute la semaine et qui me permet de sentir ce que je suis : un homme, simplement un homme. Pas de plus grand délassément que de se retrouver un homme parmi les hommes ! Hélas ! c'est quand je reprends mes vêtements que je sens retomber soudain sur moi tout le poids des affaires ! »

— Vous ne pouvez tout de même pas empêcher que se glissent dans vos rangs des vicieux, voire des invertis sexuels, ou simplement des tuberculiques, dont le sens génésique est exacerbé, comme vous le savez. Alors, qu'arrivera-t-il ?

— Eh bien, mon cher, il n'arrivera rien ! 1° parce que, préalablement à l'admission, il faut avoir fourni un extrait de casier judiciaire vierge ; 2° parce que la police des stades est faite par nous tous et que votre désaxé serait, soit tellement mal à son aise

qu'il repartirait de lui-même, soit immédiatement repéré et rejeté ; 3° parce que, si un dépravé venait à nous dans l'intention ferme de se guérir de son complexe sexuel, nous l'entourerions d'une telle « sollicitude » qu'après un séjour plus ou moins prolongé, il serait complètement désintoxiqué grâce à une vie physique intense, une nourriture sobre et végétarienne, les causeries morales et la fréquentation d'êtres sains de corps et d'esprit.

— De toutes façons, vous ne pouvez pas dire que vos stades sont ouverts à n'importe qui. Or, je prétends qu'une doctrine qu'on ne peut envisager de rendre universelle, c'est-à-dire qu'on ne peut faire admettre par tous, n'est pas bonne en soi.

— Postulat bien fragile, permettez-moi de vous le faire remarquer... La pratique du Yoga thibétain est-elle universelle ? Certainement pas ! N'est-elle pas cependant bonne en soi ? Tout le monde se fait-il soigner par la méthode homéopathique ? Non plus ! L'homéopathie est-elle pour cela mauvaise en soi ?

— La question sexuelle est tout autre chose : c'est elle qui gouverne le monde ; elle commande sur vos stades, comme dans la vie « habillée »...

— D'accord, mais nous pouvons la diriger par l'éducation de la volonté contre les instincts, afin d'en éviter les excès. D'ailleurs, je vous ferai observer que nous ne considérons, en ce moment, cette question de sexualité que par rapport aux adultes. J'aimerais vous faire réfléchir sur le problème sexuel chez les enfants, chez lesquels, à partir de la puberté, se reproduisent les trois stades pré-génitaux freudiens... à l'âge où l'on voit s'installer une période d'homosexualité latente caractérisée chez les filles par les « petits secrets de bouche à oreille », chez les garçons par la recherche, dans les groupes scouts ou politiques, du père-chef. Eh bien, je vous convie à admirer notre influence, car vous ne rencontrerez aucun cas de ce genre parmi les gymnosophes. Chez nous, de la puberté à l'homosexualité, en passant par l'adolescence, l'être humain n'a pas à faire face au conflit basique amour-haine, vie-mort, générateur des divers refoulements. L'enfant se développe calmement ; devenu adulte, il s'épanouira avec plénitude, car pour l'Homme nudiste, tout est Beauté, Amour et Vie.

«... Bref, mon cher confrère, je vous mènerai au SPARTA-CLUB, au mois de mai, puis je vous laisserai juge, et, j'en suis sûr, alors, vous serez des nôtres ! »

LES DÉVOUEMENTS CRIMINELS

« UNE jeune fille parfois dissipée, plus souvent, au contraire, d'allures mystiques, se marie avec un homme âgé qui la comble d'attentions et de petits soins. Pourtant, en grand secret, un autre homme est convoité. Avec quel art subtil l'aveu des obligations conjugales doit-il être arraché ! Un émouvant désespoir accompagne la minutieuse description de toutes les condescendances lubriques auxquelles se trouve astreinte la femme d'un vieillard libidineux. Le préféré sent en lui se développer une jalousie terrible et conçoit la nécessité de supprimer son rival officiel ; il parle de poignard, de revolver, mais ces violences ne conviennent pas à l'âme perfide qui manigance le drame : celle-ci fait naître l'idée du poison. Tandis que le malheureux époux s'éteint lentement, la femme adultère provoque l'admiration publique par

son inlassable dévouement ; jour et nuit elle semble entourer son mari d'une sollicitude attendrie, alors qu'en réalité elle surveille et dirige à son gré l'agonie. Et quand enfin, dans d'horribles souffrances, le martyr s'achève, l'empoisonneuse éprouve la volupté qu'aucune étreinte de mâle ne lui révéla.

« Dès lors sa voie est trouvée, l'image des tortures physiques et fatales s'associe au souvenir de sa première révélation ; les hommes n'existent plus auprès d'elle que pour mourir. La femme Schoenloeben et la comtesse Orlamunde ont chacune, à leur actif, une quinzaine d'empoisonnements. La fille Hélène Jegado eut à répondre de cinq assassinats semblables. Et toutes suscitérent la

sympathie, voire l'admiration, par leur piété, leur compassion édifiante pour les souffrances des humbles.

« Elles se hâtent vers les plus pauvres logis pour apporter le précieux appui de leur pitié désintéressée. Et pourtant, semblables aux chacals attirés par l'odeur des cadavres, elles ne s'approchent du grabat des agonisants que pour se délecter des râles ultimes, à moins qu'elles ne profitent de leur situation de garde-malade spontanée pour essayer directement l'effet de leurs poisons préférés.

« Ces crimes odieux aboutissent à un équivalent psychologique de la volupté à la suite d'une phase de cruauté raisonnée, sans doute teintée de sadisme lentement distillé. »

D^r Maurice DIDE,

(« L'Hystérie et l'Évolution humaine »).



L'heure du thé, heure sacrée en Angleterre d'où nous vient, précisément, le document ci-dessus (photo Du Pré). Pourtant, ce « five o'clock up to date » pourrait laisser rêveurs nombre de ladies et de vieux gentlemen ! — A gauche, c'est une jeune Allemande qui s'exerce à ce sport difficile et salutaire. On voit, ici et là, que les pays étrangers donnent le « bon exemple ».

LES TRÉSORS de la pensée française

Il y a des âmes qui meurent de faim.
Albert Samain.

Le beau, au regard du crapaud, est
le crapaud.

Voltaire.

L'homme libre peut être prisonnier,
non pas esclave.

Amyot.

Le déluge n'a pas réussi : il est resté
un homme.

Henri Becque.

Il faut toujours être ivre... de vin,
de poésie ou de vertu, à votre guise...
Mais enivrez-vous !

Baudelaire.

Les femmes s'illusionnent même sur
leurs désillusions.

Tristan Bernard.

Je voudrais réaffirmer la grandeur
de tout ce qui est grand, la petitesse
de tout ce qui est petit.

Maurice Barrès.

Celui qui dompte son cœur vaut
mieux que celui qui prend des villes.

Bossuet.

Une honnête femme est celle qui
préfère s'acharner sur un seul homme.

Alfred Capus.

Tout est également vain dans les
hommes : leurs joies et leurs chagrins.
Mais il vaut mieux que la bulle de
savon soit d'or ou d'argent que noire
ou grisâtre.

Chamfort.

Le plus sacré des droits de l'homme
libre, c'est de faire son devoir.

Auguste Comte.

Ce n'est pas la chasteté qui est une
anomalie, c'est la continence dans
l'impureté.

Docteur Pasteau.

On a fini par considérer l'optimisme
comme superficiel et le pessimisme
comme une sorte d'aristocratie de
l'esprit. La réalité démontre pourtant
le contraire.

Jean Finot.

IL FAUT QU'UNE... FENÊTRE SOIT OUVERTE OU FERMÉE

par DANIEL BELLENAND



... CAR il ne s'agit pas, ici, de la porte ni de l'aimable comédie qu'elle a inspirée à Musset, mais de la fenêtre, et de la position qu'elle doit avoir, la nuit, dans la chambre à coucher.

Il semble que, depuis quelque temps, un mouvement d'opinion se soit répandu dans le monde médical, qui tend à proscrire ou, du moins, à restreindre fortement l'ouverture de la fenêtre dans la pièce où l'on dort, pendant qu'on y dort.

Dans un récent numéro de « Culture Humaine », le Docteur Poucel se prononce pour cette manière de voir, après avoir été d'un avis contraire, et expose les motifs de son revirement.

Il sait que « pendant le sommeil, l'organisme fonctionne à un tout autre régime qu'à l'état de veille, et qu'il lui faut, pour ses combustions, un air moins oxygéné et moins froid ».

C'est la raison, pense-t-il, pour laquelle « pour dormir, l'oiseau blottit la tête sous son aile; le blaireau rentre dans son trou; si l'homme bivouaque, il ramène instinctivement sa couverture sur son visage ».

De ces observations, de l'explication qu'il donne à ces gestes instinctifs, le praticien déduit un conseil qu'il adresse à tout le monde : « Aérez largement votre chambre pendant le jour, mais, la nuit, que l'air n'arrive pas directement sur vous ! »

Eh bien, en m'excusant de n'être pas, moi profane, de l'avis d'hommes de l'art, j'ai l'impression que les faits observés, et qui sont indiscutables, n'ont pas été exactement interprétés, ou qu'on a abusivement généralisé les conclusions tirées de leur étude.

Reprenons-les rapidement.

Chez l'oiseau, animal aérien par excellence, pénétré jusque dans son squelette par l'air où il se meut, et qui exige de lui des efforts importants, l'oxygénation est intense, les combustions et les échanges internes sont rapides, d'où la nécessité d'une absorption incessante de nourriture.

La vie de l'oiseau est une perpétuelle chasse à l'aliment.

Quiconque a possédé un chanteur en cage sait que, pour lui, un jeûne de deux heures et demi ou trois heures est mortel.

La durée du sommeil excède largement ce temps, et on comprend alors que, pour l'assurer à un organisme dont le rythme vital est aussi vif, il soit indispensable que toutes les fonctions, mises en « veilleuse », ne s'exercent qu'avec un extrême ralenti. Le Docteur Poucel a justement noté que ce résultat est atteint, de façon satisfaisante, par la diminution considérable des apports d'air, donc d'oxygène, obtenue en mettant la tête sous l'aile (ainsi que par l'immobilité).

Mais le problème se pose de façon tout autre pour les hommes, ainsi qu'on le voit

sans qu'il soit besoin d'y insister, et notre organisation, nos besoins sont trop différents de ceux de l'oiseau pour qu'une valable comparaison puisse être établie.

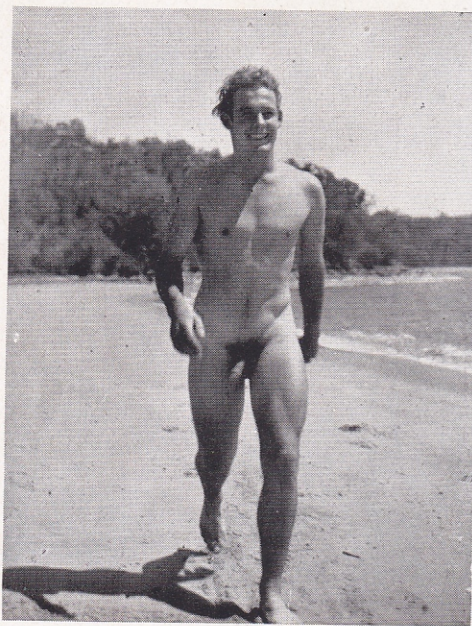
J'ajoute qu'à cette position nocturne de l'oiseau, un vétérinaire m'a proposé une autre raison : l'animal assure ainsi beaucoup mieux, et avec le minimum d'efforts, son équilibre pendant son repos.

Si le blaireau rentre dans son trou (et les lapins en font autant), est-il bien sûr que ce soit pour se protéger de l'air, plutôt que des attaques d'un ennemi éventuel ? Il ne manque pas d'autres mammifères qui ne se retirent, à aucun moment, dans une tanière quelconque, et le séjour continu de plusieurs mois que font, chaque année, les bovins et les ovins dans les pacages ne doit pas leur nuire, puisque c'est alors qu'ils engraisent...

De tout cela, on ne peut vraiment rien conclure qui soit applicable à l'espèce humaine.



Par leur mode habituel d'existence (nomades, trappeurs, etc.) ou par suite de circonstances particulières et temporaires (soldats en campagne, campeurs, etc.) les hommes qui bivouaquent passent généralement leur vie en plein air, et ont souvent à déployer une grande activité physique.



C'est sur une plage de l'une des colonies françaises qu'a été pris cet instantané. M. de R., qu'il représente, se déclare modestement « apprenti gymnosophe ». Mais à voir sa démarche, son allure dégagée dans ce simple appareil, nous pouvons déjà lui décerner le brevet de « professionnel » !

Couchant « à la belle étoile », sans murs ni toits, il est normal qu'ils cherchent à se protéger des mouvements d'un air que rien n'arrête, d'une fraîcheur ou d'un froid que rien ne modère. Très largement oxygénés pendant le jour, leur sang, leur organisme peuvent, sans inconvénient, s'accommoder d'un moindre apport du gaz vital.

On peut ranger à leurs côtés les paysans, les marins.

Il y a lieu de penser, en outre, que l'habitude de se couvrir le visage, quand on dort dehors, est un geste de défense contre les rayons de la lune, dont on connaît l'action destructrice et qui passent pour nuisibles aux yeux.

Mais les prescriptions du Docteur Poucel et de ses émules s'adressent surtout à cette masse considérable de la population que représentent les citadins, pour la plupart sédentaires ou semi-sédentaires, pour la plupart enfermés vingt à vingt-quatre heures sur vingt-quatre entre les murs d'un atelier, d'un bureau, d'un appartement; tous vivant à l'intérieur de villes, grandes et petites, et de leurs faubourgs, où l'air, arrêté et divisé en chaque endroit, circule mal et se charge de poussières, de fumées et de miasmes.

La différence est grande entre ceux-ci qui respirent, tout le jour, à pleins poumons (des poumons développés par l'exercice) un air pur, généreux constamment renouvelé, et ceux-là dont le thorax, aux muscles trop souvent atrophiés, ne s'emplit qu'à moitié d'un air médiocre et presque stagnant.



A ces citadins, à ces sédentaires, dont le sang s'oxygène insuffisamment, et qui vivent en état permanent d'asphyxie légère, la large aération (la seule possible pendant la mauvaise saison) est nécessaire pour pallier ou, du moins, ne pas aggraver les dangers d'une condition éminemment néfaste à la santé.

Au contraire, ce fâcheux état de chose empirera dans un pièce close ou mal ventilée, dont le gaz carbonique rejeté par le dormeur aura tôt vicié l'atmosphère.

Lorsqu'on a pris l'habitude de la fenêtre ouverte, et n'en déplaît à M. le Docteur Poucel, le sommeil est bien meilleur, le réveil plus agréable et facile (je laisse volontairement de côté les sensibilités spéciales, les cas particuliers, qui ne doivent jamais influencer sur une règle de portée générale).

La digestion est meilleure aussi — ce qui ne manque pas de contribuer à l'euphorie du dormeur — car le poumon apporte au foie une aide précieuse, d'autant plus efficace que son activité est plus grande.

Cette habitude, d'ailleurs, devient vite un besoin, correspondant à un véritable appel de l'organisme, et tout le monde connaît la désagréable impression d'étouffement que l'on éprouve dans un lieu fermé, lorsqu'on vient de vivre longuement en plein air.

NU OU PAS NU ? ou les Variations de la Morale

On peut, plus justement, reprocher à la fenêtre (qui, en cela, telle la langue de l'homme, se trouve ainsi dispenser le mauvais avec le bon) de laisser pénétrer le froid, le bruit, la lumière, grands ennemis du repos, et il faut déplorer que nos appartements de civilisés ne nous protègent pas mieux de ces inconvénients.

Faut-il souhaiter le conditionnement généralisé des appartements, ce qui donnerait satisfaction au Docteur Poucel ?

Sans doute, si l'on ne prétend pas nous imposer des baies fixes et dormantes, qui empêcheraient la brise de venir jusqu'à nous, si cela nous plaît, et nous séparerait sans espoir d'un monde qu'il fait bon voir et humer, accoudé au balcon.

La lumière de l'aube et du soleil levant ne risque guère d'être gênante que pendant les longs jours d'été, et les persiennes suffisent à la tamiser; il ne manque d'ailleurs pas de dormeurs qu'elle ne réveille point, et l'accoutumance se produit chez tous.

Accoutumance également au bruit, fléau des villes où, fort heureusement, il s'atténue, la nuit, de façon sensible, et jusqu'à disparaître, quand leurs habitants ont encore ce sens de la mesure et de l'harmonie, et ce goût de bien vivre, qui sont le propre des véritables civilisations.

« **O**N est — ou on n'est pas — surpris d'apprendre que tel politicien, respectueux de toutes les traditions, est un pédéraste fini. Cela le regarde, mais qu'il nous fiche la paix avec sa morale. Tel académicien peut très bien se faire fouetter jusqu'au sang, crucifier ou pendre dans une maison spéciale, je n'y vois pas d'inconvénient. Mais qu'il renonce à conférencier sur la chasteté et sur la famille. Que des gens se fassent enfoncer des épingles dans les fesses ou avalent de la mie de pain qui a mariné toute une journée dans une vespasienne, s'ils trouvent leur plaisir dans ce genre d'érotisme, je me contente de sourire. Mais je dénie à ces mêmes individus exerçant la profession de juge ou de commissaire de police le droit d'infliger six mois de prison à un ivrogne qui a pissé contre un mur.

« ...On se demande en quoi consiste l'obscénité et la pornographie. Où commencent-elles? Où finissent-elles? Ceux qui prononcent constamment ces vocables seraient bien embarrassés pour nous répondre.

« Que je me permette de reproduire par le dessin, dans un journal, une sculpture dépourvue de feuille de vigne ornant un de nos squares, on me poursuit. Est-ce logique? Et pourtant, dans le jardin du Luxembourg, toute une série de jeunes mâles en bronze ne cachent rien aux fillettes qui s'ébattent sous les yeux de leurs mères.

« Au-dessus d'une des portes du lycée de jeunes filles de Tours figure une sculpture médiévale qui nous fait assister à une scène d'onanisme buccal (reproduite sur une carte postale que tout le monde peut se procurer). Ne signalez pas la chose à l'administration: elle supprimerait ce chef-d'œuvre! Les cathédrales nous en font voir bien d'autres! Ces monuments scatologiques sont protégés par l'Etat comme monuments historiques!



« Certaines exhibitions sont permises. Le nu est autorisé dans certaines conditions. Dans une académie de peinture ou de sculpture, les modèles posent pendant des heures, dépouillés de tout voile, devant des artistes des deux sexes. C'est pour l'art. Dans les Facultés de médecine, les sujets exhibent leurs « parties honteuses » aux carabins et carabines qui suivent les cours. C'est pour la science. La loi rend le nu obligatoire, dans un but patriotique. Qui pourrait oublier la comédie du Conseil de révision où, sous les ricanements du jury, les jeunes « conscrits » défilent dans le plus simple appareil? Il y a mieux. Pendant la guerre, les « hommes » passaient la « visite » à l'Ecole militaire, dans le même local où opéraient les dames dactylographes, dont les regards ne quittaient pas le major palpant les sexes.

« La question d'immoralité — et pour les bourgeois la morale se ramène tout entière au fait d'entourer de mystère les organes générateurs, sans doute pour les rendre plus désirables — est une question d'appréciation, de circonstances, de milieu. Ce qui est moral à tel moment, en tel endroit, cesse de l'être quelques minutes après et quelques mètres plus loin. Quelques degrés de latitude décident d'un « attentat à la pudeur ». L'arbitraire règne en l'occurrence. La raison n'intervient pas.

« Dans ce domaine, les « tabous » pullulent. Ceci est permis, cela est défendu. Pourquoi? On n'en sait rien. Chacun se soumet, sans discuter, par lâcheté, par habitude, — pour faire comme tout le monde.

« ...En fait d'esthétique sexuelle, l'humanité retarde. L'animal, qui n'a point de morale, est plus moral que l'homme. Il ne fait pas tant de manières pour s'accoupler. Le sauvage, plus proche de l'animal que nos prétendus civilisés, leur est supérieur en matière de sexualisme. Il pratique le nudisme, vit la vie naturelle, ne complique pas son existence par des scrupules que rien ne justifie.

× ×

« Peut-être conviendrait-il d'apporter dans les problèmes soulevés par le sexualisme un peu plus de logique qu'on ne le fait d'habitude? En ce qui concerne le nu, cette bête noire de tous les grotesques en mal de pudeur, il y aurait un critérium à suivre: la beauté. L'esthétique remplacerait ici avantageusement la morale. Seuls les êtres beaux physiquement auraient le droit de s'exhiber en costume d'Adam ou d'Eve. Une belle femme nue dans un bois ne saurait être poursuivie pour attentat à la pudeur.

« Doit-on proscrire cependant la nudité pour tout ce qui est vieux et usé? Il y a là une question d'humanité, qui se confond avec une question d'hygiène. Concluons que tous les individus, en bonne santé ou non, jeunes ou vieux, petits ou grands, ont droit au nu. Quand le nu sera passé dans nos mœurs, on peut dire que la civilisation aura fait un grand pas. Le préjugé qui condamne le nu comme immoral entrainera dans sa chute tous les autres préjugés. »

Gérard de LACAZE-DUTHIERS

(« Moralité ou Sexualité? »)

Reste le froid.

Selon le tempérament de chacun et les circonstances, tant qu'il n'est pas excessif, on s'en défend fort bien avec des couvertures, des édretons, le visage restant à découvert; ou mieux (surtout lorsqu'il devient vif), en maintenant dans la chambre une agréable température, grâce à un radiateur ou à un poêle convenablement conduit.

Je sais que d'aucuns crieront au scandale, ou gaspillage, à l'idée de chauffer une pièce dont la fenêtre est largement ouverte!

Vaut-il donc mieux compromettre la santé et gaspiller la vie humaine, dépenser l'argent en frais médicaux et pharmaceutiques, à soigner des amoindris?

Certes, on s'entraîne à dormir dans une pièce sans feu dont la fenêtre est ouverte, même par des températures extérieures très basses: j'en ai l'expérience personnelle — et je ne suis pas le seul... — l'ayant fait toutes ces années dernières, malgré une trachéite tenace qui me secouait violemment, chaque hiver, depuis la fin de mon adolescence (et dont le froid n'était nullement la cause).

Cela peut, toutefois, être pénible ou dangereux pour certaines personnes délicates, des voies respiratoires en particulier, d'où l'utilité de chauffer la chambre à coucher, afin de pouvoir y maintenir sans restriction l'aération nocturne.

Et pourtant, qui ne se rappelle ces soldats de la guerre 1914-18, toujours enrhumés et couverts à la ville, dans le civil, qui, envoyés au front sans transition ni préparation appréciable, voyaient leurs maux disparaître et leur santé s'améliorer?

La pratique d'hygiène, défendue ici contre des attaques surprises, semble donc bien devoir être maintenue, pour le plus grand profit de la santé de tous.

J'ajoute que les bienfaits en seront considérablement accrus par dix ou quinze minutes de culture physique pratiquée au réveil, le corps nu, devant la fenêtre toujours ouverte.

On ne saurait trop recommander ces deux disciplines aux sédentaires que, presque tous, nous sommes.

Unions... soviétiques

LA VIE AMOUREUSE

ET LES Mariages Légers

par RAYMOND DELAROCHE



TOVARICH Wokigda se promenait le nez au vent, sans penser à rien, sur la Perspective Newsky, à Léninegrad. Il croisa une jeune fille qu'il ne connaissait pas. Elle belle ni laide, mais pas mal, en somme. Il lui adressa jovialement la parole; elle lui répondit avec un sourire. Ils firent quelques pas ensemble; la conversation devint plus animée, et ils prirent rendez-vous pour le lendemain.

On se voit, on se plaît... Le bon Wokigda avait en poche deux billets pour le théâtre Marinski. Le lendemain il invita Véra — elle s'appelait Véra — au spectacle. Sur la voie du retour il proposa : « Vérothka, si nous nous épousions?... Hein, qu'en dites-vous? » Elle n'avait rien contre ce projet. Eh! Pourquoi pas, après tout? Autant celui-là qu'un autre...

Le lendemain de ce lendemain, donc, les deux jeunes gens se rendaient, la main dans la main, au Bureau d'Enregistrement. Et c'en était fait : ils étaient mariés (jadis, on appelait cela : unis pour la vie...).

Dans le logement de Véra, quelques collègues de travail attendaient pour les félicitations d'usage. On but un peu de vodka, puis Wokigda, se retournant soudain, n'aperçut plus sa femme. Il la chercha, ne la trouva point. Il revint prendre mélancoliquement sa place sur le canapé, se remit à boire. Au bout de quelques verres, il lui vint à l'esprit (légèrement embrumé par les fumées de l'alcool) que la personne qui se trouvait là, assise près de lui, pouvait bien être Véra. Oui, pourquoi pas... toujours? Encore un drink ou deux, et il prit le brusque parti d'embrasser cette Véra (qui se nommait peut-être autrement, mais qu'importe? Nitchevo!) En Russie on s'embrasse toujours sur la bouche... Or, c'est à ce moment même que la vraie Véra reparut, avec quelques amies qui allaient lui servir incontinent de témoins. Le marié — déjà infidèle avant la consommation du mariage! — fut houspillé, égratigné, défenestré (ou à peu près). On retourna au bureau d'enregistrement, où l'on s'était mariés une heure auparavant, et le divorce fut prononcé aussi rapidement que l'avait été l'union!

× ×

Cette amusante histoire a été racontée par Dorothy Thomson dans son livre « The new Russia », paru en Angleterre, voici vingt ans. Anecdote dont aucun Russe, d'ailleurs, n'eût songé à s'étonner ni à critiquer, car de telles mœurs étaient courantes à l'époque. « Such things are the order of the day now », écrivait Mrs Thompson.

1929... Depuis quelques douze années la

Révolution était accomplie. Elle avait été assez complète pour que fussent mises en pratique toutes les idées et théories qui, sous l'ancien régime, eussent passé pour subversives et folles.

Le 25 octobre 1917, Lénine avait proclamé : « Les prolétaires n'ont rien à perdre, que des chaînes; ils ont tout un monde à gagner ».

Le bouleversement des valeurs admises devait s'étendre, évidemment, à la vie privée, au mariage, à la famille, aux relations sentimentales, etc.

Du temps des tzars, la position sociale de la femme était inexistant. L'épouse, la mère n'avait aucun droit. Elle ne pouvait même pas obtenir un passeport sans l'autorisation maritale... Du jour au lendemain, la Révolution lui apportait la libération. Le sexe faible s'alignait intégralement sur le sexe fort! Dans les milieux ouvriers des villes, désormais, « à travail égal, salaire égal ». Même paie, même accessibilité à tous emplois. Dans les sphères rurales, la femme avait conquis, ainsi que l'homme, le droit à la redistribution des terres. Elle n'était plus tributaire du mâle... mais elle devenait, à 100 pour 100, une assujettie à l'Etat.

× ×

La propagande athéiste avait sapé les privilèges de l'Eglise : plus besoin de pope pour se marier. La loi du 20 décembre 1917 créait « l'union légitime enregistrée » : une inscription au registre d'état civil suffisait; comme, en contrepartie, une simple déclaration de l'un des conjoints, pour voir le divorce prononcé.

Ce n'était pas tout. De même qu'ils supprimaient d'un trait de plume les devoirs sociaux inhérents au mariage, les Soviets s'attachaient à saper le « sentiment », la beauté, la noblesse de l'amour. Ils ne voulaient plus entendre parler que de sexualité, basée sur des relations strictement biologiques, voire animales. Dix ans après la Révolution — le 1^{er} janvier 1927 — une loi plaçait sur le même plan le mariage dit enregistré et le mariage non enregistré. C'était, en d'autres termes, la légalisation de l'union libre. Le fait de se mettre en ménage, de vivre ensemble, officialisait la liaison. La situation des époux, « enregistrés » ou non, était désormais identique au regard des lois de l'U.R.S.S. Les « non enregistrés » reçurent cette dénomination, d'un aimable cynisme : les « mariés légers »...

× ×

Mais ce n'était pas ces facilités extrêmes qui allaient pouvoir améliorer le sort des jeunes couples, dans l'immense majorité des

cas sans ressources suffisantes, sous-alimentés, mal logés, insuffisamment vêtus. L'enfant, survenant dans ces misérables conditions, était une gêne supplémentaire. C'est pourquoi l'Etat se mit — chose qui ne s'était jamais faite, jamais vue dans aucun pays — à **légaliser l'avortement**. Des cliniques spéciales, sous contrôle du gouvernement, fonctionnèrent dans toutes les Républiques soviétiques, pour débarrasser les femmes consentantes du « fardeau de la maternité ».

Et les journaux citèrent et commentèrent fièrement des chiffres effarants. En 1935, les « Isvestia » annonçaient, pour Léninegrad, 573.000 naissances et 374.000 avortements. La « Pravda » dénombrait, pour Moscou, 57.000 naissances seulement pour 154.000 avortements.

La femme enceinte était toujours laissée libre de conserver l'enfant ou de le « faire passer ». Dans le premier cas, le nouveau-né arrivant au monde était automatiquement pris en charge par l'Etat. « Tous les adultes sont les parents de tous les enfants! » Slogan démagogique. Mais la réalité n'est pas toujours conforme aux programmes... Le budget soviétique ne permit jamais, en fait, de généraliser cette nationalisation des nourrissons... De sorte que les géniteurs restèrent plus ou moins responsables, pécuniairement, de leurs produits, même fruits de liaisons très passagères... La recherche de la paternité fut développée, sans être toutefois l'objet de détectations scientifiques : plutôt que d'analyses sanguines, les tribunaux se contentaient de comparaisons simplistes (comme la couleur des yeux ou l'implantation des cheveux!).

× ×

La ligne de conduite — ou d'inconduite — évoluait cependant peu à peu. Des femmes, les premières, commençaient à critiquer ouvertement les excessives libertés sexuelles et le relâchement des liens du mariage en qui les révolutionnaires bon teint avaient vu une déplorable survivance de l'« esprit bourgeois ». Dans son livre « Le Chemin de l'Amour », Mme Kollontay dénonça l'égoïsme, le désir de jouissance, les froids calculs, l'amoralité des époux ou des amants, mis sur le même plan par l'Etatisme soviétique.

Et puis... il y avait la question des locaux. Le divorce, c'est très joli (si l'on veut), en tout cas très facile; mais après? Chacun, dans les villes, veut garder sa part d'appartement, la crise du logement étant suraiguë. Impossible de renvoyer à la rue le compagnon ou la compagne, car les décrets régissant l'habitation sont infiniment moins libéraux que les lois sur le mariage! En mettant les choses au mieux, l'un acceptant le départ,

l'autre restait seul ; ce qui créait une place libre à occuper d'urgence ; et le « demeuré », toutes affaires cessantes, devait se trouver un autre « adjoint » pour reformer le couple et occuper la deuxième place **comptée** du lit !

X X

Bref, sans renier les sacro-saints principes bolcheviques, voici que l'on revenait progressivement à des conceptions plus traditionnelles de l'existence privée et des amours légitimes... La camaraderie sensuelle, avec partenaires interchangeables et descendants livrés au hasard, avait du plomb dans l'aile... Une loi (du 27 juin 1936) eut pour objet la restauration familiale. L'avortement, précédemment autorisé et même recommandé, se voyait proscrit, sévèrement puni. C'est dorénavant un « crime national ». On réapprend — grande nouveauté — aux enfants qu'ils doivent à leurs parents obéissance et respect. Et les parents, de leur côté, doivent à leurs enfants aide et protection. Des subventions d'Etat seront accordées aux familles nombreuses. Des conditions, des obstacles administratifs sont mis au divorce. On mobilise tous les thèmes de propagande — théâtre, radio, cinéma, expositions, beaux-arts — pour rétablir ce que l'on honnissait et moquait, dans les années qui suivirent le grand affranchissement révolutionnaire. L'hebdomadaire soviétique « Lois sociales » souligne en ces termes ce déjugement :

« Il est indiscutablement nécessaire de combattre le système du mariage léger et les tendances de l'amour libre, pour renforcer le sens de la famille. La famille est un des piliers de soutien du régime soviétique ; et elle n'a sa pleine valeur que si elle est féconde en progéniture. »

...Mais ne vous imaginez pas, pour autant, que l'Etat d'U.R.S.S. s'embourgeoise ! Il ne veut absolument point qu'on croie cela ; et pour nous prouver qu'il est toujours révolutionnaire et agissant, il n'est pas au bout de ses inventions !

MATRIARCAT, par le Pasteur HENRI HUCHET

DISSERTER sur l'union libre sera considéré par certaines personnes comme un outrage aux mœurs. Cela est de notoriété publique que l'homme et la femme vivant ensemble sans avoir satisfait à la tradition matrimoniale sont mis au pilori de la société bien pensante.

Le concubinage est blâmable parce que l'Etat le déclare illégal et l'Eglise immoral, que les enfants qui naissent d'une telle union sont qualifiés par le peuple de « bâtards », c'est-à-dire de réprouvés sociaux. A telle enseigne que ces enfants sont souvent baptisés après le coucher du soleil et sans sonnerie de cloche, suprême offense à la vénérable Marie dont le premier né, Jésus, fut de père inconnu, lequel fut adopté par son fiancé Joseph, noble cœur qui peut être donné en exemple à tous les maris et à tous les amants ; il aime son épouse qui lui engendra encore quatre garçons et deux filles, frères et sœurs légitimes de Jésus enfant naturel selon le monde, mais par le Saint-Esprit selon Dieu. Et cette Marie, élevée sur les autels, honorée de toute la Chrétienté, a été une épouse fidèle et une mère admirable qui fut la parfaite éducatrice de ses enfants, son mari lui laissant la direction familiale. La preuve en soit à propos de la fugue de Jésus à Jérusalem : « **Mon enfant, pourquoi as-tu ainsi agi avec nous ? Voici ton père et moi qui te cherchions, étant fort en peine.** »

Même aux noces de Cana, quand il a la trentaine, elle exerce son influence maternelle en disant devant tous les convives : « **Faites tout ce qu'il vous dira.** »

X X

C'est du matriarcat et non du patriarcat. Mais la Loi c'est la loi, bonne ou mauvaise Jésus n'est pas venu l'abolir, mais l'accomplir. Il est donc sage et prudent de contracter des nœuds sacrés ; c'est être des prévoyants de l'avenir en se méfiant du présent, car si souvent femme varie, dit le proverbe, l'homme n'est pas toujours constant. La prudence est la mère de la sûreté, dit un autre proverbe. Garantie pour l'enfant. N'empêche que nous devons juger l'union libre humainement et chrétiennement. Dieu est amour. Dès le commencement, il a voulu, dans l'idéal bucolique de la nudité, que la sexualité soit d'inspiration divine : « **Croissez et multipliez.** »

Pas question d'enfants légitimes ou naturels « **L'homme laissera son père et sa mère et il se joindra à sa femme, et ils seront une même chair.** » Voilà la charte familiale. Jésus la rappellera à ses contemporains, car c'est Moïse qui a légiféré sur le mariage, les cas de nullité et les perversions ; il a fait œuvre de législateur et non de libérateur, comme le Christ qui a déclaré : « **La vérité vous affranchira.** »

Jésus pense avec raison que l'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a uni, ce qui démontre que l'union conjugale est spirituelle et non sociale. Aussi le Maître n'approuve pas le divorce : « **Quiconque quittera sa femme et en épousera une autre, commet adultère à l'égard d'elle. Et si la femme quitte son mari et épouse un autre, elle commet adultère.** » Et cela est de rigueur aussi bien pour les légitimes que pour les concubins. La répudiation est une malédiction pour le coupable. C'est ainsi que la séparation d'Abraham avec Agar à l'instigation de Sara qui la fit renvoyer avec son enfant par son mari, a été la cause de la division entre les postérités d'Ismaël et d'Isaac : Musulmans et Juifs issus de la même race.

Jésus croit nécessaire d'insister sur le danger des ruptures pour des futilités domestiques il va jusqu'à affirmer que : « **Quiconque épouse celle que son mari a répudiée commet adultère.** » Du coup, les apôtres protestent : « **Si telle est la condition de l'homme avec la femme, il ne convient pas de se marier !** » Jésus rétorque : « **Les hommes ne sont pas capables d'entendre ce conseil, mais seulement ceux à qui cela a été donné.** »

D'où son attitude de miséricorde, d'indulgence à l'égard de la femme adultère que les Juifs voulaient lapider selon la Loi. Il l'absout : « **Va-t'en, et ne pèche plus à l'avenir.** » Egalement sa commisération pour la femme publique qui baise ses pieds et les essuie de ses cheveux au banquet donné par Simon où le Maître était invité, le Pharisien en vient à douter de la mission divine de son hôte : « **Si cet homme était prophète, il saurait, sans doute, qui est cette femme qui le touche, et qu'elle est de mauvaise vie.** »

X X

Hélas ! la malheureuse, c'est peut-être la première fois qu'elle a ressenti l'amour, puisque Jésus dit : « **Ses péchés qui sont en grand nombre lui sont pardonnés ; et c'est à cause de cela qu'elle a beaucoup aimé ; mais celui à qui on pardonne moins, aime moins.** »

Quant à la Samaritaine, elle eut cinq maris (dans quelles circonstances, on ne le sait), mais une chose est certaine : à sa rencontre avec Jésus, elle était en union libre avec un amant. Or le Maître ne la chapitrait pas, il ne lui fait aucun reproche sur sa conduite. Bien plus, il l'entretient de son Messianisme comme il ne l'a jamais fait avec ses apôtres, pas même avec Pierre, le futur chef de l'Eglise universelle, avec Jacques, le leader des chrétiens et avec Jean, le bien-aimé.

Il en sera ainsi avec Marie-Magdeleine, une célèbre hétaïre de Jérusalem, qui fut le premier témoin de la résurrection du Christ et la messagère de cette bonne nouvelle aux apôtres plongés dans la désolation du Vendredi saint.

X X

Il est incontestable, d'après les Evangiles synoptiques, que ces femme méprisées par la populace ont souvent eu le pas sur les femmes vertueuses dans le Christianisme, la brebis perdue a donné plus de joie que celles restées au bercail comme Marie et sa sœur Marthe de Béthanie ou l'épouse de l'intendant d'Hérode, Jeanne de Chuzza, et de toutes les saintes femmes qui suivaient Jésus.

En vérité la Vierge a écrasé la tête du serpent de la luxure en bravant l'opinion publique, en acceptant d'être la mère d'un enfant naturel destiné à être le Rédempteur du monde. **Qu'elle soit bénie entre toutes les femmes.** Aussi l'apôtre Paul sera en droit de proclamer à son disciple Timothée : « **Que la femme est sauvée en devenant mère.** »

Aucune réserve sociale si elle demeure dans la foi, dans la charité, dans la sainteté et dans la modestie. Disons en un mot : le matriarcat.

La femme doit avoir la foi dans la maternité. La femme doit avoir la charité familiale. La femme doit avoir la sainteté de l'âme. La femme doit avoir la modestie conjugale. Alors cette femme-là, en ces jours de fêtes de Pentecôte, pourra dire comme Marie : « **Mon âme magnifie le Seigneur.** »

Lectrices de **Vivre d'abord**, gymnosophistes de toute philosophie et de tout idéal humanitaire : **Paix vous soit !**



Trop d'étudiants en médecine !

DANS un rapport au Conseil national de l'Ordre des Médecins, MM. Lacroix et Magnin ont signalé que les effectifs du corps médical, de l'ordre de 30.000 membres actuellement, augmenteront de 10.000 unités en six ans. Ce rythme s'accélère et les rapporteurs envisagent qu'en moins d'une génération sera atteint le chiffre de 100.000 médecins pour 40 millions d'habitants !

En suite de quoi, le Conseil national de l'Ordre s'est déclaré « ému par l'état d'engorgement de plus en plus dense des facultés ; il déplore les conditions dans lesquelles l'enseignement est actuellement dispensé et s'inquiète de l'avenir réservé aux jeunes médecins. »

Il pourrait aussi se préoccuper, ce nous semble, de l'avenir réservé aux malades qui seront soignés par des praticiens formés dans ces « déplorables conditions » !

× ×

Ligue de pureté... mythique

UN certain John Riscoe, producer de music-hall londonien, promenant sa grande revue nue: *Nude Look*, à travers les provinces, était poursuivi, de ville en ville, par une violente campagne de presse et d'affiches émanant d'une certaine « Ligue pour la Pureté ». Cependant que, dans son bureau de Londres, le grand lord chambellan de la censure théâtrale était assailli de lettres et pétitions de protestation émanant de ligueurs « puristes ».

Pendant ce temps, *Nude Look* faisait des salles combles...

Sur ces entrefaites, un membre influent du clergé de Reading, le révérend Noël-Cox, faisant cause commune — en pensée — avec les moralistes, décida de poursuivre Riscoe et sa production nudiste devant les tribunaux. Pour ce faire, il voulut se mettre en rapport avec les dirigeants de la Ligue. Mais en vain... et pour cause. Après bien des démarches, le malheureux pasteur finit par aboutir... à Riscoe lui-même. C'était le malin manager qui avait tout machiné pour... se faire une publicité de scandale. Le succès confirmé de *Nude Look* finançait effrontément l'inexistante Ligue pour la Pureté... et pour la propagande *anti Nude Look* !

× ×

Roulottes hospitalières

L'ARRONDISSEMENT de Rambouillet et le canton de Milly, en Seine-et-Oise, sont actuellement l'objet d'une très intéressante expérience sanitaire. En accord avec les services de la Croix-Rouge et de la Santé publique, le Centre de protection infantile du département fait circuler régulièrement, dans les communes rurales, un médecin pédiatre... mais non pédestre : car il dispose d'un superbe cabinet de consultation automobile ambulante, don de la Croix-Rouge américaine. L'ensemble comprend deux pièces confortables, chauffées en hiver, avec appareils d'examen et de pesée.

Le dépistage des maladies du jeune âge est ainsi réalisé dans des conditions jamais auparavant obtenues. Il passe chaque mois, devant le médecin et son infirmière, près d'un millier de « moins de trois ans ». La morbidité rurale est en baisse dans ce périmètre de campagne... Nul doute que si un tel exemple pouvait être suivi partout ail-

FAITS DIVERS...

leurs en France, on constaterait rapidement une diminution de la mortalité générale dans la première enfance.

Mais quel « super-plan Marshall » nous dotera des centaines de roulottes hospitalières nécessaires et suffisantes pour sauver des milliers de petits Français ?...

× ×

Les épices de la rue de l'Echiquier

RUE de l'Echiquier, à Paris, opèrent les charmes plus ou moins nus des artistes du Concert Mayol. Voici que, dans la même rue, un restaurateur, M. Mathenot, voulant sans doute renforcer le pouvoir cantharidique de ces spectacles, sert, à l'enseigne du « Petit Chambard » (réclame non payée) une nouvelle préparation culinaire : la Rossolle, ou « plat du Désir ». Ce n'est pas, à proprement parler, un plat de sa façon : une jeune pin-up arabe, Mlle Teddy Ventura, lui a, paraît-il, enseigné les trente-deux façons... d'accommoder la sauce. Car, à ce qu'on nous dit, non moins de 32 aromates, condiments et assaisonnements entrent dans cette composition éminemment aphrodisiaque, à base de fruits de mer, cari, cannelle et vieux cognac...

Après les greffes Voronoff, dragées d'Hercule, pilules du fakir, etc., voici l'*ultima ratio* — ou plutôt la ration-maison — du chef Mathenot.

Les « coureurs de guilledou » un peu à plat peuvent encore espérer avoir de belles nuits !



La laideur dans l'Art...

ALORS que les fêtes populaires des anciens tendaient vers l'exaltation de la grâce et de la beauté, nos modernes Panathénées semblent s'ingénier à tout enlaidir, à tout souiller...

Il est vrai qu'entre Minerve, déesse de la sagesse et des beaux-arts, et Sa Majesté Carnaval, roi de la folie et des... laids-arts, il y a un abîme. Le dernier carnaval de Nice n'a fait que confirmer cette si fâcheuse tendance à la vulgarité, à laquelle les foules, hélas ! ne sont que trop portées. Pourquoi ne pas tenter, au contraire, de « remonter le courant » ?

Quels horribles cortèges ! quels chars nauséux ! Ces géants de carton-pâte caricaturaux, sans aucun esprit, ont de quoi faire avorter les femmes enceintes. On ne leur voit qu'une seule utilité pratique : servir d'épouvantail à moineaux. Mais non, même pas ; ils font, après usage, des feux de joie ; leur « souverain » lui-même, est brûlé en grande pompe, le soir du mardi-gras.

Et dire que plusieurs millions de francs sont gaspillés chaque année par le Comité des fêtes, pour ces réjouissances navrantes !

M. Gaillardet, l'un des principaux réalisateurs des chars et personnages, a confié à l'un de nos confrères qu'il ne fait qu'exé-

cuter les conceptions « artistiques » qui lui apparaissent dans ses rêves... Pauvre M. Gaillardet, qui doit souffrir de sommeils agités, hantés de cauchemars !

× ×

...et dans la Vie

LA laideur est, en réalité, un péché contre l'esprit. Un sexologue britannique, le Dr Josiah Oldfield, dans un ouvrage qu'il vient de publier : *Le Mystère de la naissance*, nous enseigne, entre autres choses, que « créer de la laideur est un crime ». Une femme laide est un non-sens, une anomalie, une monstruosité : elle ne devrait pas devenir mère ; il faudrait lui interdire de procréer.

Alors, que faire des femmes disgraciées de la nature ? Le Dr Oldfield n'y va pas par quatre chemins : « C'est bien simple : *noyons-les* ! »

Les Londoniens émules de ce médocastre absolu renchérraient-ils sur les Spartiates ?...



« Tâtez-moi, jeune homme »

SOMME toute, la Beauté l'emporte nettement sur la Vertu. Un peu partout on élit maintenant des « Miss Ceci », des « Miss Cela ». Et en effet, c'est plus plaisant à regarder que le couronnement de la Rosière. De jeunes et jolies filles défilent sur l'estrade, et MM. les Jurés, nouveaux Paris, ont fort à faire pour décerner la pomme — ou la palme — à la reine authentique de la Vénusté.

Les candidates sont le plus court-vêtues possible, pour ne rien laisser perdre de leurs charmes. Dans ce simple appareil, les examinateurs devraient pouvoir les « estimer » en toute connaissance de cause. Eh bien ! il paraît que la fraude ne fut pas exempte des dernières compétitions. Horreur ! De belles enfants ont triché sur leur anatomie. Comme la silhouette *new look* n'est plus filiforme, plusieurs n'avaient pas craint de recourir à des « avantages » artificiels (l'une s'était adjoint de faux seins, l'autre, de fausses hanches). On s'en est aperçu à temps. Car, heureusement, il ne s'agissait que d'épreuves éliminatoires. Voyez-vous qu'un jury un peu myope ait couronné finalement des appas en matière plastique !...

Pour éviter le retour de pareilles contre-façons, l'un d'eux — précisons : le jury du « Comité Miss France » — a décidé de procéder à un examen préliminaire. On choisira un juré, apprécié pour ses connaissances tactiles, qui aura mission de vérifier *de tactu* le... bien-fondé des ambitions de mesdemoiselles les concurrentes !

Un chic au « juré-tâteur » !
Mais pourquoi, en fin de séance, après élection, n'organiserait-on pas dans la salle une tombola charitable ? Le gagnant aurait licence — c'est le cas de le dire — d'aller à son tour « reconnaître le terrain » !

Menus propos

Danse nue... et divorce

UNE jeune danseuse, Odette Melma, apparaissait nue, avant guerre, dans les établissements de spectacle. Puis elle « habilla » ses numéros, et, sur ces entrefaites, fit connaissance d'un jeune homme de bonne famille, qui se destinait au barreau. Devenus époux, le nouveau marié ayant renoncé à l'avocature, ils formèrent un couple dansant, au music-hall...

Il y a quelques mois, le jeune homme, feuilletant un numéro de la revue *Noir et Blanc* qui consacrait un article à une « rétrospective de nus », remarqua, dans la théorie des femmes sans voiles... la sienne.

Et il ne fut pas seul, bien entendu, à la reconnaître. Sa famille était très « collet-monté ». La photo révélatrice fit scandale. Et le danseur habillé dut se résigner à quitter sa danseuse nue...

Mme Melma plaïda. Elle confia ses intérêts — elle n'aurait pu mieux faire — à un grand maître : Théodore-Valensi (que *Vivre d'abord* s'honore de compter parmi ses sympathisants... et ses défenseurs à la barre !). Par la voix, donc, de M^e Théodore-Valensi — secondé par son collaborateur, M^e Bubagiari —, la jeune femme réclama et obtint une décision du Tribunal ordonnant la saisie de tous les clichés de « nus » la concernant. M^e Théodore-Valensi développa spirituellement, avec le talent qu'on lui connaît, le thème « Ton corps est à toi » : *Noir et Blanc*, plaïda-t-il, ne pouvait utiliser une telle photo sans l'accord préalable de l'intéressée.

Odette Melma va maintenant assigner au fond. Elle demande des dommages-intérêts... en bonne justice, nous semble-t-il.

Tel sera aussi l'avis de tous les gymnosophes, qui font des vœux pour leur « consœur ».



A l'actif de l'Onusie :

le Secours à l'Enfance

LA session parisienne de l'Office des Nations Unies, premier essai de parlement international, a causé bien des déboires, laissé nombre de mauvais souvenirs... Raison de plus pour marquer d'une pierre blanche — la seule, peut-être, ou tout au moins l'une des très rares, — l'entreprise onusienne concrétisée sous forme de Fonds international de Secours à l'Enfance. Le F.I.S.E. est du reste antérieur aux assises de Chaillot : c'est depuis deux ans déjà qu'il a succédé à l'U.N.R.R.A. dans le domaine de l'œuvre charitable, du secours substantiel aux jeunes victimes de la famine et de la misère ; les besoins étant seuls pris en considération, sans distinction de race, de religion, de nationalité, de statut politique.

Le Fonds contribue à organiser une lutte de grande envergure contre la tuberculose du jeune âge et à mener une campagne active contre la syphilis congénitale. Au cours de l'exercice 1948, il a distribué 45.000 tonnes de vivres, pour la somme de 40 millions

de dollars, à des enfants déficients, à des femmes enceintes insuffisamment nourries (4 millions de sujets secourus dans douze pays d'Europe, dont la France).

Le F.I.S.E. fournit aussi laine, coton, cuir, pour que les organisations nationales puissent distribuer vêtements, chaussures, layettes. Il a, d'autre part, reçu mission d'étendre son action bienfaisante dans le monde entier, notamment en Chine et dans tout l'Extrême-Orient.

× ×

Les enfants se vendent au marché noir...

ON a connu récemment l'existence à New-York d'un véritable marché noir de bébés pratiqué par d'« honorables » membres de professions libérales, notamment d'avocats et de médecins... L'auteur de cette révélation inattendue, Miss Rosa Helen Steltzer, a établi, après avoir effectué une enquête dans quatorze hôpitaux, que la « cession » des petits enfants commence avant même que ceux-ci soient mis au monde, et cela sur la base d'un contrat établi entre la mère et un avocat. Les praticiens et les hommes de loi, qui travaillent en liaison avec le personnel hospitalier, opèrent l'adoption avant que les agences officielles ne surgissent pour faire valoir leurs droits.

L'attention des médecins marrons se porte en premier lieu sur les filles-mères, et occasionnellement sur les femmes mariées, qui désirent tenir secret leur accouchement.

Les nouveau-nés sont vendus pour le prix uniforme de 2.500 dollars à des ménages sans enfants qui veulent éviter, soit de pratiquer l'insémination artificielle, soit de passer par l'intermédiaire des agences légales d'adoption.

A signaler toutefois que les petits nègres n'ont pas cours, paradoxalement, sur ce... marché noir !

× ×

Notre « espérance de vie » en progrès...

EN France, l'espérance de vie à la naissance était de :

- 1910. — 45,7 ans pour les hommes, 49,1 ans pour les femmes.
- 1916. — 48,5 ans pour les hommes, 52,4 ans pour les femmes.
- 1921. — 52,2 ans pour les hommes, 55,9 ans pour les femmes.
- 1931. — 54,3 ans pour les hommes, 59 ans pour les femmes.
- 1936. — 55,9 ans pour les hommes, 61,6 ans pour les femmes.
- 1947. — 60,9 ans pour les hommes, 66,9 ans pour les femmes.

La France, très en retard sur ce chapitre par rapport à certains pays étrangers, notamment les pays anglo-saxons et scandinaves, se relève rapidement.

C'est en Suède que la durée de la vie moyenne est la plus longue, avec au moins 65 ans pour les hommes et 68 ans pour les femmes.

En Extrême-Orient, elle est encore extrêmement faible : guère plus de 22 ans pour les hommes aux Indes, 24 pour les femmes.

Notons par ailleurs que dans tous les pays du monde, les femmes survivent aux hommes, même là où les hommes ne commettent aucun excès particulier, comme

celui de la boisson par exemple, auquel il est d'usage d'attribuer une longévité moindre.

En vérité, le mythe de fragilité féminine ne résiste pas aux statistiques !

× ×

Le Nu tue la Grippe

POUR ne pas attraper la grippe, il n'est de meilleur remède préventif que le nudisme.

C'est la revue anglaise d'hygiène : *Health and Efficiency* qui préconise la méthode après avoir fait observer, non sans raison, que les médecins se sont, jusqu'ici, uniquement occupés à guérir les épidémies grippeuses, sans jamais se soucier de les prévenir...

« Exposez chaque jour votre corps dévêtu à l'air chaud, au soleil, ou aux rayons infrarouges et ultra-violet d'une lampe spéciale — recommandée la revue —, frictionnez-vous pour activer la circulation, faites des exercices respiratoires et évitez les aliments lourds à digérer. »

Ces sages prescriptions ne laisseront sceptiques que les non initiés. Il y a longtemps déjà que les gymnosophes et naturalistes ont constaté par expérience qu'ils étaient bien moins sujets que les autres aux « refroidissements » : rhumes, gripes, bronchites, et à leurs désagréables séquelles...



Le bourgmestre se baignait nu... le tribunal lui donne raison

MUNICH, déjà célèbre pour avoir servi de berceau au nazisme, va-t-elle acquérir une nouvelle réputation pour avoir été le lieu géographique et historique d'un mémorable jugement correctionnel ?

En décembre dernier, le bourgmestre-adjoint de cette bonne ville, Herr Doktor Karl Scharnagel, se présenta dans une piscine publique sans caleçon ni slip, et plongea et nagea, nu comme un ver. Au dire des témoins, il aggrava son cas en conseillant aux baigneuses, effarées, de « faire comme lui », de « retirer ces affaires humides et malsaines qu'elles portaient sur le corps ».

Sur quoi, M. le bourgmestre fut arrêté par la police, et traîné devant des juges, à l'audience des flagrants délits...

Le tribunal, dans ses attendus... et contre toute attente, a estimé « qu'il n'y a rien d'immoral à se baigner en état de nudité ». Et pour comble, ce sont les plaignantes, convaincues de « scandale », qui ont été condamnées à l'amende ! (240 marks par tête de pipe).

Hurrah pour ce tribunal « gymnophile » !

× ×

Le péril jaune

SUR quatre enfants qui naissent, on compte un Chinois... Manière un peu simple d'expliquer que les natifs du Céleste Empire constituent le quart de la population terrestre. Mais qui peut être dangereuse lorsqu'on la prend au mot. C'est l'histoire d'une des électrices de Konii Zilliacus, à qui celui-ci demandait pourquoi elle n'avait pas plus de trois enfants : « Pensez-vous, répondit la bonne dame, on dit que chaque quatrième enfant dans le monde est un petit Chinois ! Que dirait mon mari ? »

JAN LE CŒUR.

Aux « *Naturistes de Provence* »

NOTRE camarade, M. A. Mattei, secrétaire des *Naturistes de Provence*, nous communique d'intéressants détails sur l'activité et le développement de ce groupement (privilegié quant au climat !). Nos confrères marseillais organisent des soirées d'informations en faveur de l'idée naturiste et gymnosopique. Les causeries de propagande qui y sont faites sont très suivies et appréciées. Aussi avons-nous plaisir à publier les principaux passages de la remarquable conférence prononcée par M. Maurice Guillaume, devant l'une de ces pleines salles...



OUS les parents sont aujourd'hui d'accord pour dire qu'il ne faut pas élever les enfants dans le coton. Mais il ne faudrait pas donner dans l'excès inverse et, sous prétexte d'endurcir nos petits, les exposer imprudemment ou continuellement au froid, au chaud, au vent, à la pluie, à la fatigue... L'enfant est plus délicat que l'adulte. Un certain bien-être facilite le travail intellectuel. Le naturisme, ne l'oublions pas, n'est point le retour à la vie sauvage. Mais il est reconnu que l'on doit et que l'on peut entraîner progressivement les enfants à résister aux intempéries, et par là à la maladie, en les faisant largement profiter des bienfaits de l'air, du soleil et de l'eau. (C'est l'équilibre vital obtenu par un dosage rationnel de vie naturelle et de vie civilisée.)

En accord avec les méthodes *scoutes*, le naturisme doit permettre à l'enfant de cultiver ses sens, ses nerfs, ses instincts, sa volonté, ses muscles, car celui qui est maître de lui-même, celui-là seul est vraiment libre de conquérir la liberté.

Baden-Powell était un naturiste avant la lettre : « Le secret d'une bonne santé, c'est d'avoir un sang pur qui circule bien. Ce qu'il faut au sang, c'est une bonne nourriture simple, beaucoup d'air frais, et du repos pour l'esprit et pour le corps à intervalles convenables. »

Fussiez-vous petit ou faible, vous pourriez devenir fort et bien portant, si vous prenez la peine de faire chaque jour quelques exercices corporels... Cela fortifie les pieds de faire ces exercices sans chaussures... Il vaut mieux n'être que peu ou pas vêtu et en plein air ou près d'une fenêtre ouverte. » Voilà ce qu'écrivait le fondateur du scoutisme. Et c'est cela, la libre culture.

En attendant l'amélioration de nos mœurs et de notre législation sur ce chapitre, il faut se limiter, pour la pratique de la nudité, aux espaces où elle est tolérée ou admise.

Ici se pose la question du vêtement pour l'enfant et pour l'adulte.

Nous allons l'examiner franchement en parlant de l'éducation morale et sexuelle.

— *Éducation morale et sexuelle.* — Ces deux éducations sont inséparables. On sait aujourd'hui que l'évolution du caractère est liée à l'évolution sexuelle.

On a donc fait un grand progrès lorsqu'on a admis la nécessité d'une éducation sexuelle, complétant l'éducation morale.

Qui a reconnu cette nécessité ? Les médecins, les ligues d'action morale et sociale, le monde religieux, les associations de parents d'élèves, de nombreux membres de l'enseignement, en particulier ceux de l'École nouvelle.

Vous savez en quoi consiste cette éducation. Il s'agit, par quelques conseils judicieux, d'éviter à l'adolescent les graves dangers que lui font courir son ignorance, sa curiosité, qui peut parfois dégénérer en habi-

Une belle et utile conférence de M. MAURICE GUILLAUME

tudes vicieuses, les mauvais conseils et exemple des camarades, la prostitution de la rue.

Cette éducation est aussi une saine préparation au mariage.

Il y a une hostilité de la part de gens mal informés. On craint surtout que l'adolescent ne perde le respect dû aux parents lorsqu'il saura qu'il est le fruit de leur amour charnel. Il n'en est rien.

Voici un fait très intéressant : M. Pierre Chambre, professeur au lycée de Marseille, a interrogé de nombreux parents, et il a écrit : « Les parents nous disent tous à quel point l'amour de l'enfant pour eux s'est accru à la suite des révélations sur sa naissance, et de quelle tendresse délicate et attentive un petit de cinq ans ou aussi bien un grand garçon aux manières rudes, entourera sa maman qui lui a confié le secret d'une prochaine naissance. » Il cite le mot d'un garçon de 14 ans : « Je trouve magnifique, maman, que le petit naisse de l'amour de ses parents. »

Le Professeur Chambre a fait, durant ces dernières années, alors qu'il enseignait à Chambéry, un essai d'éducation sexuelle auprès de ses grands élèves, avec l'appui du recteur de l'Académie de Grenoble. Il a organisé aussi des causeries aux parents de ses élèves sur ce sujet. La preuve est faite qu'une éducation sexuelle donnée par un éducateur averti et père de famille peut avoir de bons résultats. Et cet éducateur résume ainsi ces résultats : JOIE, CONFIANCE, AMOUR, dans un livre que vient de faire éditer la Fédération des Associations de parents d'élèves.

Certes, le milieu social est coupable envers l'enfant. On n'en finirait pas de dénombrer, chiffres à l'appui, les ravages causés par le mauvais livre, les mauvais cinéma, l'alcoolisme des parents, la prostitution. Quand on pense que les salles de cinéma sont fréquentées en France chaque semaine par un million et demi d'enfants alors qu'il y a en France 275.000 enfants anormaux au point de vue scolaire, et combien de jeunes délinquants !

Mais le vêtement aussi a sa part de responsabilité. On accuse la nudité d'être dangereuse. Voici deux extraits d'ouvrages traitant d'éducation sexuelle :

1. — *D'un bulletin sanitaire*, sous la signature de Mlle Le Porz, s'adressant aux jeunes filles : « La pudeur n'interdit pas les bains de soleil, les exercices gymniques, à condition toutefois d'éviter toutes les imprudences inutiles pour les autres. »

2. — *D'un manuel chrétien récemment paru*, destiné aux jeunes gens : « Inutile d'insister sur le côté conventionnel de la pudeur ; il est bon, parfois, de la raisonner et de ne pas s'effaroucher à tort. »

« Que penser de ces tableaux qui ornent non seulement les musées, mais nos églises, et où le nu ne craint pas de s'exhiber ; que penser de ces statues qui peuplent même les musées du Vatican ? Il faut raisonner ses sentiments. Que dis-je ? Il faut s'habituer au nu quand il est chaste... Rendre hommage à l'harmonie du corps humain, n'est-ce pas rendre hommage au Créateur lui-même ? »

D'ailleurs, l'Église, qu'elle soit catholique ou protestante, n'interdit à personne l'entrée des camps gymniques.

Il existe de ces camps dans le monde

entier depuis de longues années. En certains pays aussi civilisés que le nôtre, on pratique même la nudité à l'extérieur. La moralité y est aussi bonne que dans toute société conventionnelle.

L'existence de ces camps a fait découvrir ceci : que la nudité totale ne provoque pas le désir dans les imaginations saines, et qu'au contraire elle assainit les imaginations.

Quant aux enfants, puisque nous parlons d'eux, la nudité en commun, loin d'être un danger (et pourquoi le serait-elle pour eux alors qu'elle ne l'est pas pour les adultes ?) ne présente que des avantages au point de vue moral.

Certes, il y a une psychologie du vêtement. Le vêtement a une utilité qui n'est pas à démontrer. Il est indispensable à la vie sociale. Son usage répond à un besoin profond de l'espèce humaine. Il est le signe par excellence de la civilisation. Nous lui devons de grands bienfaits et certainement une bonne part du développement de nos facultés supérieures, qui ne s'exercent bien que dans le confort et le bien-être.

Mais (et les naturistes ne sont pas seuls à le dire) le vêtement comporte aussi des inconvénients graves : Le vêtement nous a déshabitués de la nudité. Et alors la nudité nous semble, à nous, adultes, un état anormal, non naturel ! Cette idée fausse, nous la transmettons par l'éducation, et qui sait, par hérédité, peut-être, à nos enfants. Nous imprégnons leur subconscient du sentiment permanent d'une culpabilité qui n'existe pas. Le vêtement a créé en nous, à la longue, une croyance superstitieuse, un préjugé contre le corps humain.

Il est incontestable que si les adolescents étaient habitués à la nudité, nous aurions moins de crainte pour eux, car nous savons qu'ils seraient moins attirés vers le mystère, par cette curiosité insatisfaite (que dénoncent tous les éducateurs), curiosité qui, chez certains sujets, devient parfois une obsession, précisément parce qu'elle n'est jamais satisfaite. Or, nos adolescents sont à rude épreuve.

La nudité est réputée chose interdite, mais tout est mis en œuvre pour la faire deviner et désirer : la mode, l'art, la littérature, sans parler de la basse pornographie où se laisse prendre le vulgaire. C'est une loi fondamentale de psychologie sur laquelle est basé l'art tout entier, que ce qui se devine à demi, ou ce qui est représenté en image excite beaucoup plus l'imagination que la vue directe et entière de la chose elle-même. Le mystère est plus attirant que ce qui est connu.

Le mystère, cela ne serait pas grave, s'il n'était que celui de la nudité. Mais nos imaginations de gens habillés ont pris inconsciemment l'habitude d'associer l'idée de nudité à l'idée d'amour charnel. Il faut détruire cette fausse et dangereuse association d'idées ! Il faut l'éviter à l'adolescent, et le plus sûr moyen est d'y substituer par avance celle de la nudité sportive. Un progrès mental et moral considérable sera accompli lorsque toute notre jeunesse pensera NUDITE-SPORT.

L'éducation morale est essentiellement une élévation vers l'idéal. Et dans l'idéal nous ne séparerons pas l'âme du corps. Cet idéal, nous l'appellerons l'HARMONIE HUMAINE.



« Allemagne sadique »



LA VIVISECTION

DANS LES CAMPS

NAZIS

l'érection par un massage digital de la prostate.

« Après quelques séances, les Allemands ont trouvé que le massage de la prostate fatiguait le masseur; on inventa alors un autre système au moyen d'une manivelle qui était introduite dans le fondement du malheureux; quelques tours de manivelle suffisaient pour provoquer l'érection et l'éjaculation du liquide spermatique. »

Sur la stérilisation par injection intratesticulaire nous possédons les coupes microscopiques des testicules injectés.

« La comparaison des lésions observées et de l'état général des glandes, les numéros sur les étiquettes, quand il y en a, montrent qu'il s'agit au moins de sept individus différents dont un enfant et que ceux-ci furent sacrifiés à des temps variables après l'injection, suivant une série systématique. »

Pour les expériences de stérilisation sur la femme, les Allemands recoururent, là encore, à différentes méthodes: radiothérapie, ligature des trompes, injections intra-utérines, castration (soit primitive, soit de contrôle après radiothérapie).

Ces stérilisations furent pratiquées sur une grande échelle.

« Le foyer des rayons X était dirigé sur les ovaires qui étaient brûlés. A la suite d'un mauvais dosage, le ventre de ces jeunes filles fut gravement brûlé. L'une d'elles mourut. D'autres furent dirigées sur Birkenau, dans des sections sanitaires ou des groupes de travail. Un mois après, elles revinrent à Auschwitz. Là on fit deux opérations de contrôle: une coupure en long, une autre en large et on leur enleva tous les organes sexuels pour les examiner. Ces jeunes filles changèrent totalement d'aspect: elles avaient tout à fait l'air de vieilles femmes. »

La sauvagerie des médecins allemands était telle qu'ils ne se donnaient pas toujours la peine de recoudre leurs opérés. A cet égard, la déposition de Mlle Goldet, infirmière (1), est accablante:

« On m'a amené dans mon service (block 9 de la chirurgie) des femmes et même des enfants à ventre ouvert qui ont été laissés après l'opération sans être recousus. Nous n'avions à notre disposition aucuns pansements et n'avions le droit de les faire que deux fois par semaine avec du papier de soie qui était arraché et pourri au bout d'une heure. Ces plaies étaient donc en contact avec des couvertures sales et pleines de poux, avec de la paille de la paille et la diarrhée du malade qui envahissait la paille. »

les résultats), par ligature des cordons et par injections intratesticulaires.

Parmi les nombreux témoignages, voici, à titre d'exemple, des extraits de celui du docteur Steinberg (1):

« Les jeunes gens choisis pour les stérilisations étaient âgés de 18 à 35 ans, tous bien portants, si possible sans tare. Chacun d'eux exposait sur une planchette sa bourse à l'action des rayons X. Les victimes déclaraient que Köller vérifiait lui-même si les testicules étaient dans la bourse et non refoulés dans le canal inguinal. L'exposition aux rayons X durait cinq à six minutes. Cette durée d'exposition fut fixée après un très grand nombre d'essais.

« Nous avons constaté au block 21 des brûlures de radiodermite provoquées par une exposition prolongée du scrotum à l'action des rayons X.

« Après la séance, les jeunes gens, dont le numéro était inscrit sur un registre spécial avec la date à laquelle la stérilisation était pratiquée, étaient renvoyés temporairement au camp. La Schreibstube principale recevait une liste indiquant leurs noms et numéros et ils étaient exclus des sélections possibles jusqu'à nouvel ordre.

« Quelques semaines ou quelques mois après la stérilisation, les jeunes gens étaient convoqués au camp d'Auschwitz, block 21 (chirurgical). Ils étaient introduits au laboratoire où on les interrogeait sur les troubles apparus chez eux depuis la date de la stérilisation: désirs sexuels, pollutions nocturnes, troubles de la nutrition, de la mémoire, du caractère, etc. Ensuite, on les obligeait à se masturber et l'on recueillait une goutte de sperme sur une petite lame en vue d'examen microscopique. Si l'élément psychologique à la masturbation manquait, on provoquait

PLUSIEURS de nos lecteurs ont été saisis d'horreur — ils nous l'ont écrit — à la suite de la publication de notre étude sur les expériences de stérilisation dans les camps nazis. Sans élever, bien entendu, le moindre doute sur les affirmations émises par le Professeur Funck-Brentano, certains nous demandent soit des confirmations officielles de ces faits, soit des précisions complémentaires.

Nous nous empressons de déferer à leurs désirs. Voici tout d'abord un extrait de rapport rédigé par le Docteur Henri Desoille, président de l'Association nationale des Médecins déportés et internés:

Les déportés: hommes, femmes, enfants, internés dans les camps de concentration, y furent traités comme des cobayes. Avec un mépris total des valeurs humaines, les médecins nazis les ont utilisés comme sujets d'expériences et se sont livrés sur eux à de multiples recherches.

Celles-ci ont consisté notamment en inoculation de typhus, de cancer, en brûlures expérimentales par le phosphore, en essais de drogues diverses dont on cherchait, par exemple, la dose mortelle ou le contrepoison, en injection de substances pyogènes, en expérience de vivisection ou de chirurgie expérimentale portant sur le corps thyroïde, l'estomac, la paroi abdominale, les membres, avec, tantôt amputation inutile, tantôt résection d'os ou de muscles (1).

Voici des détails sur la stérilisation chez l'homme et chez la femme:

Les Allemands procédèrent aux expériences de stérilisation sur l'homme par radiothérapie (suivie souvent de castration pour vérifier

(1) « Camps de concentration - Service d'information des crimes de guerre ».

(1) Recueilli par le Lieutenant-Colonel Badin et dont la copie conforme fut déposée au Tribunal de Nuremberg.

(1) « Camps de concentration - Service d'information des crimes de guerre ».

Là encore les enfants n'étaient pas épargnés. La même infirmière déclare :

« J'ai soigné particulièrement, en la bandant avec de vieux linges, une petite fille de 12 ans sur laquelle on avait pratiqué la stérilisation. »

Ces actes abominables parlent d'eux-mêmes; ils signent les crimes commis. Nous croyons cependant devoir ajouter aux révélations du Docteur Desoille quelques détails à peu près ignorés du public :

Les « expériences » précitées étaient commandées par une organisation de l'état-major de Himmler, l'**Ahnenerbe** (l'Héritage ancestral). A noter que les pharmaciens ne demeureraient pas en reste avec les médecins et chirurgiens. L'« honorable » firme Bayer, si avantageusement cotée avant guerre sur le marché mondial, achetait des captives pour faire sur leur organisme des essais systématiques de ses nouveaux produits. (Ces invraisemblables acquisitions se faisaient à « prix unique » : 170 marks par tête — ou par corps — comme le prouve la correspondance trouvée dans les archives d'Auschwitz).

Autre divulgation, sans doute encore plus effarante. Savez-vous ce qu'était le Docteur Grawitz, l'un des principaux responsables des expérimentations (celui-là même qui s'était fait une spécialité macabre d'inoculer, à ses cobayes humains, l'ictère contagieux) ? Eh bien, tout simplement : **vice-président de la Croix-Rouge allemande !...**

Après ça, on peut tirer l'échelle...

Nous demanderons, pour terminer, au Docteur Henri Drouin — l'auteur d'**Allemagne sadique**, psychologue averti, autant que physiologiste — comment il peut se faire que tout un peuple, toute une race ait eu le sens moral assez obnubilé pour tolérer, sinon même approuver, de semblables pratiques ? Voici sa réponse pertinente :

Chacun connaît, dans leurs grandes lignes, les théories freudiennes : d'après le célèbre philosophe et médecin viennois, toutes les passions et tous les sentiments humains possèdent un substratum sexuel remontant aux premiers âges de la vie et qui, plus ou moins masqué et contraint par l'éducation, peut, dans certains cas, provoquer chez l'adulte des troubles psychiques de gravité variable, mais dont le sujet peut être délivré par la libération, c'est-à-dire par la révélation à la conscience.

Toute une médecine est née de cette conception et toute une thérapeutique, mais, ainsi qu'il arrive presque toujours en semblable occurrence, les exagérations de disciples trop zélés et même, il faut bien le dire, celles du maître lui-même, jetèrent le discrédit sur une méthode originale et féconde possédant, en tout cas, une importante part de vérité.

Une des principales phases de la thérapeutique freudienne consiste à mettre le sujet à traiter dans un état particulier de vide mental, vide favorable à la montée vers la conscience des complexes oubliés ou endormis.

Sans trop forcer, nous pouvons admettre que les incantations d'Hitler déversées à pleins haut-parleurs et pendant d'interminables heures dans les oreilles et les cerveaux passifs de millions d'Allemands créaient chez ceux-ci le vide favorable, aussi bien à la réception des slogans nazis, qu'à la libération de sentiments qui, pour être élémentaires, n'en étaient pas moins puissants.

Or, le sentiment le plus héréditairement

ancré dans l'âme allemande est la cruauté et la forme, si l'on peut dire, moderne et policée de la cruauté, c'est le sadisme.

N'en déplaise aux vertueuses diatribes d'avant guerre contre la Babylone moderne, aux déclamations nazies contre notre pourriture, l'Allemagne a, de longtemps, été considérée comme le pays de prédilection des perversions sexuelles de toute nature et si l'hitlérisme s'est refusé à imiter l'Allemagne de Weimar en donnant un statut à l'homosexualité, du moins le vertueux troisième Reich était-il aussi légendaire que le second et que le premier.

En ce qui concerne le sadisme sexuel, en particulier, les travaux de Magnus Hirschfeld nous ont, du reste, convaincu qu'il était un des éléments prédominants de la perversité sexuelle allemande dans les années qui ont précédé l'avènement d'Hitler et dans les premières qui l'ont suivi. Nous avons eu personnellement l'occasion de nous entretenir avec le fameux sexologue juif en exil et tout nous donne à penser que ces menus plaisirs n'ont pas cessé pour autant de trouver faveur auprès des membres du parti.

Cruauté des vieux Germains, sadisme des jeunes hitlériennes : deux aspects de l'éternelle Allemagne.



Hitler, on le voit, trouvait là, pour la production en série de tortionnaires et d'assassins, une matière première aussi nombreuse que riche en possibilités de toutes sortes : si l'unité encore embryonnaire et mal cimentée du Reich lui commandait de remplir le vide mental de ses disciples de slogans patriotiques, pour que se lève une armée d'Attilas il lui suffisait d'un mot, pas même, d'un cri, et des profondeurs de l'âme ancestrale remontait, à l'appel guttural du thaumaturge, la horde des Walkyries.

Mais, de même que la technique freudienne se bâtit et se perfectionna à la lueur de l'expérience, de même la machine à torturer nazie ne se construisit pas dans sa perfection en un jour.

Avant qu'il la jetât sur l'Europe sidérée, son créateur la mit au point dans l'intérieur même du Reich. L'expérimentation première porta sur les Allemands vaincus par le parti et comme ce contingent était, malgré tout, insuffisant, l'antisémitisme vint à point nommé fournir de nouvelles victimes.

C'est sur ce premier matériel humain que s'exerça l'élite nationale-socialiste.

La pénurie relative des sujets excluait l'organisation du travail en série, mais on sait que l'artisanat est la pépinière des meilleurs

ouvriers et la logique veut que le travail familial précède l'ère industrielle.

Ce que l'on peut savoir de cette période donnerait à penser que, conformément aux lois de l'évolution, le raffinement psychologique et le souci du figé furent son apogée alors que le problème du rendement domine la seconde.

Deux principes, en effet, guident les dirigeants : un souci d'ordre moral : rabaisser l'homme non allemand au niveau de la bête (une illustration de ce principe restera classique bien qu'elle intéresse un sujet allemand : le fameux bourgmestre de Weimar transformé en chien de garde) ; un souci d'ordre général : l'extermination de la race juive et accessoirement, de la race tzigane et, à l'occasion, de tout sous-homme non allemand.

Nous ne nous lasserons jamais de le répéter : une telle organisation du crime ne pouvait être conçue que par des cerveaux allemands, ne pouvait être acceptée sans répugnance que par des « sensibilités » allemandes, ne pouvait être mise à exécution que par les Allemands.

Répéter sans cesse : les crimes nazis, la barbarie nazie, le sadisme nazi, c'est contribuer à établir une distinction regrettable et fautive entre le parti nazi et le peuple allemand, c'est faire le jeu de l'éternelle Allemagne dont l'esprit nazi n'est que la plus récente incarnation.

Le Docteur Drouin, on le voit, ne veut faire aucune différence entre la masse du public germanique et ses dirigeants de l'époque de guerre. Il accuse donc l'« éternelle Allemagne » tout entière. D'aucuns le trouveront, tout de même, un peu sévère, un peu injuste. Mais, hélas, l'un des leurs — un qui les connaissait à fond : nous avons nommé Nietzsche — a pu proférer, sans crainte d'être démenti par les « bons Allemands », cet atroce blasphème, qui préfigure, dirait-on, l'évangile sado-nazi : « Voir souffrir fait du bien, faire souffrir, plus de bien encore... Le mal est la meilleure force de l'homme. » Et du racisme en particulier, ajouterons-nous.

— QU'EST-CE QUE — LE SPARTA-CLUB ?

Un centre où vous pouvez en toute liberté et sécurité vivre intégralement nu; c'est-à-dire où vous pouvez profiter des bienfaits de l'AIR, du SOLEIL et de l'EAU dans un magnifique parc agrémenté d'une belle piscine et complété par des stades de jeux.

Un restaurant, dans une demeure agréable, des chambres et des dortoirs vous permettent d'y séjourner aux meilleures conditions.

C'est une organisation unique que vous devez soutenir en y adhérant en masse.

Ce que disent les autres... et que nous pourrions dire

J'AI déjà eu l'occasion de signaler qu'un Français ne pourra bientôt plus ouvrir un hebdomadaire sans avoir à rougir jusqu'aux oreilles...

Sans jouer au Père-la-Pudeur, on peut tout de même regretter la confusion que fait une certaine presse entre la « Libération » et le libertinage... Ce n'est pas souvent qu'on nous offre la vérité toute nue ; mais on se rattrape en dénudant décidément trop d'académies... Qu'on en juge :

En un mois, remplaçant Gallup un peu défaillant, j'ai compté dans sept hebdomadaires non spécialisés (soit 28 numéros), 5 pin-up en slip (couverture recto-verso), 4 femmes du monde en déshabillé (chapitre haute couture), 7 perspectives de jambes sans autre chose (danse, culture physique et judo), 3 rosières en tenue d'Eve (élections diverses), 2 photos de viol (une au théâtre et l'autre dans le « sang à la une »), 8 dessous suggestifs (lingerie-mode), 7 maillots indiscrets (les vieux messieurs de l'Opéra), 4 paires de « plus beaux seins » (chronique du ciné), 3 chutes de reins (chorégraphie nègre), 5 nombrils au soleil (reportage à Honolulu), et une femme coupée en morceaux (à l'usage des sadiques), sans préjudice d'une bonne douzaine d'abrutis en tenue d'homo superbus (pour vous, mesdames !), d'un corps de ballet entier comptant les poils du tapis-brosse que Cerdan a sur l'abdomen (publicité payante), d'un hermaphrodite « avant » et « après » (en marge du record féminin du 100 yards), d'un zazou en chemise transparente à carreaux, (sous prétexte d'existentialisme) et du portrait d'un « efféminé » en caleçon (Assassiné à coups de bouteille d'eau de Cologne !).

Jean NOCHER

(« La Concorde Républicaine », Reims).



LORS de sa réception à l'Académie française, le Professeur Pasteur Vallery-Radot prononça ces graves paroles :

« ...Il ne faut pas se le dissimuler, il y avait en France, avant la dernière guerre, une crise de l'éducation. On instruisait la jeunesse, on ne l'éduquait pas... Le premier devoir, pour une nation, est d'éduquer sa jeunesse, non pas de la former dans un moule national, à l'instar des nazis et des fascistes, mais de lui inculquer les principes humains de droiture, d'honneur, de

dignité... Depuis l'école primaire jusqu'à l'Université, il faudra que l'on s'évertue, non seulement à donner l'instruction, mais encore à façonner les caractères... »

Le Professeur Vallery-Radot attribue à une absence de force d'âme, la « soumission résignée de certains Français après le désastre de 1940 ». Il pouvait aussi bien lui attribuer le désastre lui-même. En juin 1940 trop de Français, humbles ou éminents, se sont soumis avant même d'avoir souffert. D'avance ils tenaient l'effort pour insurmontable et renonçaient sans avoir tenté.

Les objurgations de Pasteur Vallery-Radot tracent à chacun de nous le plus impérieux des devoirs. Nous n'aurons pas de cesse avant d'avoir restauré en France un idéal valable pour tous et d'avoir remis à l'honneur le sens, mieux : le goût des responsabilités. L'atonie, la frigidité intellectuelle de notre jeunesse tiennent à son extrême dénuement. Les facultés d'enthousiasme se tournent vers des futilités ou bien vers les aveugles partis pris de la politique. A nous de lui ouvrir des voies plus généreuses et qui mènent plus loin.

C'est pourquoi il nous faut, en premier lieu, la prémunir contre le mortel vertige du néant, de l'absurde, auquel la convient certains sophistes. Une jeunesse que le goût de vivre abandonne n'est-elle pas déjà décrépite et guettée par le tombeau ? Et à quoi bon vivre si la vie n'est qu'un leurre ? Je sais que ces théories prétendent à la froide grandeur du stoïcisme en proposant un effort qui ne doit compter sur aucune récompense. C'est là une morale de vieux : l'âge seul confère le dédain des biens de ce monde. Aux jeunes il faut un horizon clair, illuminé de promesses ; il faut un sens à la vie et même à la mort.

La république athénienne, modèle universellement reconnu de la tolérance, était en même temps sensible aux réalités. Elle laissa parler Socrate jusqu'au jour où elle le jugea dangereux pour le bien public. Et ce jour-là elle le condamna à boire la ciguë « parce qu'il corrompait la jeunesse ».

On n'en demande pas tant pour les fauteurs de l'existentialisme : la ciguë n'est plus en usage et il n'y a plus de Socrate en question ! Du moins est-il permis de souhaiter que, selon le vœu de Pasteur Vallery-Radot, ils acquièrent le sens des responsabilités.

G. LAVALÉE

(« Le Concours Médical »).



L'EDUCATION sexuelle est plus et mieux qu'une communication de connaissances, car elle doit comporter les relations entre la physiologie humaine et les conventions sociales. Il faut mettre en lumière l'excellence de la sexualité et de ses immenses potentialités. Le meilleur moment pour cette éducation est l'adolescence, encore que l'éducation sexuelle doive commencer au foyer. C'est devant la carence des parents de notre génération que les autorités scolaires ont dû assumer la tâche de former intégralement les enfants. Il est nécessaire que les premiers faits de la vie soient enseignés aux enfants avant qu'ils n'atteignent l'âge de l'émotion sexuelle, c'est-à-dire avant 12 ans. De là découle la nécessité de l'éducation sexuelle à l'école primaire.

Ceci implique un changement radical dans les syllabi de l'enseignement de la biologie, de l'hygiène et de la science en général... L'« homo sapiens » occupera la place d'honneur, au lieu des amibes et autres protozoaires, sujet excellent, sans doute,

mais ne pouvant constituer un substitut à l'éducation sexuelle pour l'usage humain.

On pourra, de cette façon, mettre en lumière le facteur sexuel dans les cours de morale, d'histoire, de géographie et de littérature, au lieu de les tronquer ou de sauter au chapitre suivant avec une hâte fébrile que les enfants détectent parfaitement, ce qui ne peut que leur donner une fausse conception des phénomènes de la sexualité. La valeur cathartique des questions posées par les enfants est de la première importance. Des peurs et des angoisses qui courent chez les enfants peuvent ainsi être mises à jour et dispersées, et ils retrouveront ainsi avec facilité la paix de l'esprit, élément nécessaire pour poursuivre de bonnes études générales.

On pourrait s'imaginer que la façon maladroite dont s'expriment les enfants est entachée de lubricité, mais cela est absolument faux. Au contraire, si l'enfant s'imaginait que les termes qu'il emploie sont indécents, jamais il n'aurait le courage de s'en servir. Il faut permettre aux enfants de s'exprimer dans leur langage propre et ne jamais montrer qu'ils vous choquent ou vous amusent. Dans le cas, d'ailleurs assez fréquent, où l'une ou l'autre de leurs questions vous prend de court, la seule façon honnête de s'en tirer est d'avouer son ignorance, les informant que l'on compte se renseigner pour les éclairer à une toute prochaine occasion.

Marc LANVAL

(« Lumière et Liberté », Bruxelles).

Nos collaborateurs à l'honneur

Un de nos excellents collaborateurs médicaux... et philosophes, le Dr HERSCOVICI, membre du Comité de patronage de Vivre d'abord (on lira, dans notre prochain numéro, une remarquable étude portant sa signature) vient d'être nommé membre de la Commission d'Hygiène du Département de la Seine.

Nos vifs compliments au Dr Herscovici pour cette flatteuse consécration scientifique.

X X

Le Prix BRANTOME, dont le jury est présidé par notre directeur M. KIENNE DE MONGEOT, a été décerné, pour cette année, à Louis-Charles ROYER (l'un des adhérents de la toute première heure du Sparta-Club) pour son ouvrage : **Quand tu nous tiens...**

Mais l'ami Royer ne s'endort pas sur ses lauriers : déjà il publie en librairie un autre roman : **Haras humain**, dont nos lecteurs trouveront le compte rendu page XXIII.

PHOTOS. — Les photographies gymniques ne peuvent être développées que par une personne de confiance. Adhérents, suivez l'exemple de « VIVRE » : envoyez vos documents à Madame René, photographe, à Sassenage (Isère).





A TUBERCULOSE !... Ce nom sinistre fait figure d'épouvantail. C'est vraiment le « mal qui répand la terreur ». D'immenses placards s'efforcent de mettre en garde le public contre la « contagion tuberculeuse ».

Il existe un actif Comité national de défense contre ce terrible mal; sous ses auspices et sous ceux de l'Union des Femmes françaises, avec l'appui des municipalités, sont déclenchées périodiquement de vastes campagnes dites prophylactiques: le Timbre antituberculeux, la Croisade de l'air pur, la Lutte contre le taudis. Partout s'étalent avertissements et menaces: « Ne crachez pas par terre! »... « Expectoration égale contagion! »... « N'oubliez pas qu'une seule personne atteinte suffit à en contaminer des dizaines d'autres! »... « La tuberculose n'est pas une maladie héréditaire, mais une maladie contagieuse », etc.

Toute cette propagande s'inspire — avec les meilleures intentions du monde, évidemment — de la doctrine officielle de la Faculté, établie **ne varietur**, enseignée **ex cathedra**.

Eh bien! il s'est trouvé un homme, un grand savant — Auguste Lumière — pour apporter la contradiction la plus courageuse et la plus agissante, et donner un démenti formel à ce dogme soi-disant intangible. « Autant de slogans, autant de bobards! » nous dit-il crûment. **Le taudis n'est pas en cause! Les crachats bacillifères sont inoffensifs! La cure d'air peut être nuisible: le sanatorium est responsables d'innombrables méfaits!** » Auguste Lumière se fait fort de nous démontrer la vérité de toutes ces incroyables, ces bouleversantes affirmations.

« En réalité, insiste-t-il, il faut retourner de bout en bout, n'en déplaise aux pontifes-phtisiologues, les termes de leur faux postulat », c'est-à-dire oser proclamer ce qui, pour tous, est un paradoxe, une insoutenable contre-vérité, et pour Lumière, une évidence :

« LA TUBERCULOSE N'EST PAS UNE MALADIE CONTAGIEUSE: EN REVANCHE, ELLE EST UN MAL HEREDITAIRE. »

LES HONNEURS OFFICIELS A UN NON-CONFORMISTE...

Notre éminent collaborateur, Gérard de Lacaze-Duthiers, consacrait récemment un passionnant volume à ce « héros de la pensée » sous le titre: **Auguste Lumière et son œuvre** (1). Nous ne saurions trop conseiller à nos lecteurs l'étude de cet ouvrage de haute vulgarisation; elle leur permettra d'approfondir à loisir l'attachante personnalité d'un extraordinaire précurseur, et d'apprécier la valeur de ses diverses découvertes biologiques et thérapeutiques, d'une portée encore incalculable, concernant l'état colloïdal, les micelles, la flocculation, les phénomènes anaphylactiques, etc. qui révolutionnent ou ruinent la plupart des théories admises et consacrées, sur lesquelles vit le corps médical tout entier. Incapables de juguler ce gêneur, ce non-conformiste, cet indépendant-type — qu'ils n'ont pu faire autrement, toutefois, que d'admettre dans leurs doctes compagnies, puis qu'ils l'ont nommé membre correspondant de l'Institut et de l'Académie de médecine, — les professeurs agrégés et autres « officiels » s'en sont tirés en organisant contre lui la conspiration du silence... On ne le discute ni ne le contredit: on l'ignore, on fait semblant

(1) Albert Messelin, éditeur.

Les phtisiologues proclament **LA TUBERCULOSE** non héréditaire et contagieuse... D'après Auguste LUMIÈRE, **elle est héréditaire et non contagieuse!**

de le tenir pour nul et non avenu. « La question ne sera pas posée » (C'est à la Faculté de médecine comme au Palais de Justice). La caravane passe, en toge et épitoge... mais celui qui aboie, mord et ne lâchera pas le morceau.

Notre propos n'est pas ici d'entrer dans le détail des exposés et arguments d'Auguste Lumière, touchant ces sujets, un peu hermétiques pour le profane; au surplus, nous ne nous sentons pas la compétence nécessaire pour en traiter congrûment. Ce que nous avons entrepris est beaucoup plus limité et plus « grand public »; la matière intéresse et émeut tout le monde: lequel d'entre nous ne compte, hélas, parmi ses proches, parents ou amis (si ce n'est lui-même!) des victimes de l'omniprésent bacille de Koch?

DANS LES HOPITAUX ET SANAS: VACCINATION SPONTANEE DU CORPS MEDICAL!

Nous allons donc suivre A. Lumière dans sa fructueuse chasse... aux pourchasseurs du microbe: tous ces « tuberculophobes » dignes de figurer dans la galerie des portraits-charges qui s'étend de Diafoirus à Knock et au-delà.

« Depuis plus de quinze ans, nous dit notre auteur, nous ne cessons de démontrer que ce n'est nullement à l'expectoration des phtisiques qu'il faut attribuer la propagation du fléau.

« Il existe, certes, une loi générale à laquelle obéissent les maladies contagieuses et dont la validité ne saurait être contestée, parce que c'est la raison même qui la dicte: **Les contaminations ont d'autant plus de chances de se produire que les contacts avec les milieux septiques sont plus fréquents, plus intimes et plus prolongés.**

« Or, l'observation impartiale et consciencieuse nous montre que non seulement la tuberculose échappe à cette loi, mais qu'au contraire, **les sujets qui devraient être les plus exposés à contracter la maladie par la fréquentation habituelle des cracheurs de bacilles, courent moins de risques de devenir tuberculeux que ceux qui vivent éloignés de tout foyer infecté.**

« Parmi les professions qu'exerce l'homme adulte, celle de médecin devrait être la plus dangereuse, en ce qui regarde les risques de tuberculisation, si la maladie était vraiment contagieuse.

« Or, la statistique nous démontre que la mortalité tuberculeuse des médecins est très inférieure à celle de toutes les autres pro-

fessions; elle n'atteint pas la moitié de la moyenne de ces dernières.

« **Loin de contaminer ceux qui soignent les phtisiques, la fréquentation de ces malades renforce, au contraire, leur résistance à l'infection, réalisant, en quelque sorte, l'inverse de la contagion.**

« On a étudié le comportement des infirmières et femmes de service dans les hôpitaux de tuberculeux de Marseille: le nombre total des décès, en sept ans, pour toutes causes, qui s'est élevé, dans ce personnel, à 40, ne comporte que deux cas de mort par tuberculose, soit 5 p. 100 de la mortalité totale, c'est-à-dire le tiers seulement de la mortalité tuberculeuse.

« Ne doit-on pas se demander comment une aussi faible proportion de sujets infectés a pu être relevée dans ce milieu, alors que dans toutes les autres professions, où ceux qui les exercent n'ont aucun contact avec les phtisiques, on rencontrerait un pourcentage beaucoup plus élevé de tuberculeux?

« Faits plus typiques encore, ceux qui concernent les chirurgiens, médecins ou infirmiers, qui se sont accidentellement inoculé le germe infectant, par piqûre ou blessure, à l'occasion d'interventions chez les tuberculeux. Dans nombre de cas, la réalité de l'inoculation du bacille s'est trouvée démontrée par la formation d'un tubercule anatomique au niveau de l'infection. **Or, tous ces cas, sans exception, ont guéri; aucun des sujets contaminés n'est devenu tuberculeux par extension et généralisation de la lésion.**

« On cite encore le cas des sujets qui ont absorbé volontairement ou fortuitement des doses énormes de bacilles virulents, sans qu'aucun d'eux n'ait jamais été infecté et n'ait présenté le plus léger symptôme de l'infection. Ce sont les individus qui, désespérés de voir leur conjoint succomber à la phtisie, ont voulu le suivre dans la mort en absorbant des quantités énormes de crachats bacillifères. Ce sont aussi les expérimentateurs qui, voulant prélever quelques centimètres cubes d'une culture, à la pipette, celle-ci étant obstruée par un grumeau, ont avalé une gorgée d'émulsion bacillaire renfermant des milliards de germes, le bouchon obturateur de l'appareil ayant brusquement cédé sous un effort d'aspiration.

« **On n'a jamais signalé un seul exemple de contamination dans les conditions les plus exceptionnellement favorables à l'infection.**

« **On n'en signale pas non plus — chose incroyable — dans les sanatoriums!**

« L'éminent phtisiologue Docteur Guinard — dont nul ne peut contester l'autorité et

*Et le grand novateur soutient victorieusement
cet apparent paradoxe :*

**" Pour avoir le plus de chances d'être
préservés, VIVEZ AU CONTACT
MÊME DES TUBERCULEUX ! "**

la compétence, et qui dirige, depuis leur fondation, les établissements de Bligny — écrit ce qui suit :

« Il nous est agréable de rappeler qu'aux sanatoriums de Bligny, qui fonctionnent depuis plus de vingt-cinq ans, et où tout le monde vit en promiscuité avec les malades, ni dans le personnel, ni dans les familles du personnel, on n'a jamais eu à déplorer un seul cas de tuberculose pouvant être mis sur le compte d'une contamination réalisée dans un service quelconque des sanatoriums ».

« Les contagionnistes nous diront-ils par quel miracle le phtisique, qu'ils considèrent comme un danger public lorsqu'il vit dans sa famille ou dans la société, devient complètement et instantanément inoffensif lorsqu'il entre au sanatorium ?

« En somme, le séjour dans les établissements sanatoriaux renforce l'allergie du personnel, comme la fréquentation des phtisiques préserve les médecins de l'infection.

« Cette conclusion est rationnelle et devait être prévue « a priori », car l'état allergique, c'est-à-dire d'immunité, ne peut être spécifiquement engendré que par l'absorption des protéines du germe infectant et de ses produits d'excrétion.

« L'homme se vaccine spontanément contre la tuberculose, grâce à la bacillisation du milieu et à l'absorption des antigènes bacillaires.

« La connaissance de ces notions est indispensable à la compréhension de la pathogénie de la bacillose et de son mode de transmission. Elles prouvent, notamment, qu'il n'y a aucune relation entre la fréquence des contacts avec les phtisiques et celle des atteintes de la maladie ; cette conclusion ne suffirait-elle pas, à elle seule, à démentir la contagiosité de la tuberculose ?

« Un autre fait encore est plus éloquent que toutes les théories : c'est l'histoire des conjoints dont l'un, phtisique, ne contamine jamais l'autre ! Comment comprendre, en effet, si la maladie était contagieuse, que des millions d'êtres puissent vivre avec des cracheurs de bacilles et rester indemnes, dans des conditions de promiscuité maritale telles qu'il serait impossible d'en imaginer de plus favorables à la contamination ?

« La proportion de conjoints phtisiques devenus tuberculeux, qui est de 7 à 8 p. 100, s'avère nettement inférieure à celle des célibataires touchés par la bacillose. La fréquentation habituelle des cracheurs de bacilles accroît donc, ici encore, la résistance à la maladie.

« HARO SUR LE TAUDIS », INNOCENT DU MAL TUBERCULEUX...

« Il y a, sans conteste, le plus grand intérêt à connaître l'importance relative des différents facteurs d'origine externe qui sont susceptibles d'exercer une influence sur l'évolution du mal tuberculeux. Ces facteurs se rapportent principalement à l'hygiène du logement, à l'alimentation, au climat et aux saisons ; nous allons chercher à en déterminer les valeurs respectives.

« Les phtisiologues ressassent toujours la même antienne : La tuberculose se propage principalement par contagion dans les taudis !

« Et cette baliverne est devenue le cheval de bataille des reporters de la presse d'information.

« Haro sur le taudis d'où nous vient tout le mal ! »

« Sur quelles observations, quelles expériences, quelles statistiques, médecins, professeurs et journalistes basent-ils leurs véhémentes affirmations ?

« Sur rien, absolument rien !

« Il s'agit là d'une simple vue de l'esprit suggérée par la notion de contagion. On s'est dit que les contaminations, quelles qu'elles soient, doivent s'exercer de préférence dans les milieux malpropres et que la tuberculose devait nécessairement se répandre dans de tels milieux.

« Ce raisonnement serait soutenable si la maladie était véritablement contagieuse ; mais, si l'on constatait que les taudis ne sont pour rien dans la propagation du fléau, on aurait, par contre, démontré la non-contagiosité de ce mal.

« Or, il existe sur la question un remarquable travail, qui a coûté à son auteur vingt années de recherches, poursuivies avec une irréprochable conscience et une continuité sans défaillance. Juillerat (c'est de lui qu'il s'agit) a établi le casier sanitaire de tous les immeubles de la Capitale, déterminant ainsi l'emplacement des maisons et des îlots insalubres et des taudis.

« Comme suite aux rapports adressés, chaque année, par Juillerat au Préfet de la Seine, la ville de Paris a consacré de très importants capitaux à la suppression de nombre de ces taudis et à leur remplacement par des locaux répondant à toutes les règles de l'hygiène.

« Et Juillerat a été obligé de reconnaître, à sa très grande surprise, que **l'assainissement des logements n'avait absolument rien changé, quant à la fréquence de la tuberculose chez leurs occupants !**

« Cet assainissement avait eu les plus heureux effets sur la fréquence des maladies réellement contagieuses, comme la rougeole, la scarlatine, la diphtérie, etc., mais n'avait entraîné aucune modification au nombre des atteintes et des décès par bacillose.

« Cependant, on ne manquera pas de formuler cette objection : Il est certain que l'on rencontre beaucoup plus de phtisiques dans les îlots insalubres que dans les immeubles opulents. Cette constatation est bien exacte ; il convient d'en comprendre les raisons.

« Ce sont les logements à bas prix qui attirent les familles de tuberculeux. Les ouvriers victimes de la bacillose sont plus misérables que les autres ; leur capacité de travail et leurs ressources sont réduites. De plus, la précarité de leur situation les oblige à continuer leur labeur, sans prendre le repos qui eût permis leur guérison.

« Mais si les taudis ne sont pour rien dans la diffusion de l'infection bacillaire, leur rôle néfaste, en ce qui regarde les maladies vraiment contagieuses, ainsi que la démoralisation qu'ils entraînent chez les occupants, montrent néanmoins l'immense intérêt de leur disparition.

SOUS-ALIMENTATION ET RESTRICTIONS NE SONT PAS, NON PLUS, RESPONSABLES

« Venons-en à la question de la sous-alimentation et des restrictions.

« Ici encore, ce sont les préjugés qui commandent le classicisme. Qui n'a entendu des clameurs de la Radiodiffusion nationale, accusant le rationnement d'aggraver les ravages de la tuberculose, d'une façon désastreuse ?... Qui n'a lu les alarmantes chroniques des journaux quotidiens assurant que le nombre des bacillaires était en progression considérable du fait des privations alimentaires ?...

« Et ces assertions, apitoyant le public, servent d'arguments en faveur du Timbre antituberculeux.

« Il est pourtant bien facile de contrôler ces dires et de savoir exactement ce qu'il en est : il suffit de consulter les statistiques de mortalité, et, notamment, celles du « Bulletin municipal de la Ville de Paris ».

« En réalité, la mortalité par tuberculose n'a cessé de baisser, par rapport à la mortalité pour toutes causes de maladie. Il y a bien eu une recrudescence, en 1941, comme de celle de la mortalité générale, mais ce retour offensif, répétons-le, n'est pas spécial à la bacillose, et il n'a duré que quelques mois ; en fin de compte, le recul de l'infection n'est pas douteux.

« Aucun facteur nouveau n'étant intervenu, pendant ces dernières années, dans la prophylaxie et la thérapeutique de cette maladie, en dehors des restrictions alimentaires et des conditions déplorables de la vie pendant la guerre, les deux conclusions suivantes se dégagent :

1° Les assertions des phtisiologues, de la Presse et de la T.S.F., relatives à l'influence néfaste, sur la tuberculose, des restrictions et des mauvaises conditions de l'existence depuis la guerre, sont entièrement fausses ;

2° La sous-alimentation et les misères de la vie, pendant ces temps, ne semblent pas avoir eu d'effet défavorable appréciable sur l'évolution et la propagation de la bacillose (1).

(1) Mouisset avait déjà fait une constatation analogue, à la fin de la guerre de 1914-18 : « Le pourcentage relativement faible des tuberculeux, parmi les prisonniers de guerre qui sont revenus d'Allemagne, a été l'une des rares surprises agréables de la guerre ; cependant, ces hommes étaient, le plus souvent, mal nourris et avaient souffert moralement et physiquement ».

« Abordons maintenant deux autres problèmes : celui de l'influence saisonnière et celui des « fenêtres ouvertes », par rapport aux tuberculeux.

LE DOGME NEFASTE DE LA « FENÊTRE OUVERTE »

« La légende a classé la prescription des fenêtres ouvertes dans les chambres des phtisiques, au premier rang des mesures hygiéniques imposées à ces malades.

« Comment cette fameuse doctrine a-t-elle pris naissance ? Sur quoi est-elle basée ?

« Il est vraisemblable qu'un jour, un Maître a dû tenir le raisonnement suivant : La phtisie étant une maladie pulmonaire et la fonction du poumon étant d'utiliser l'air, il faut fournir à l'organe beaucoup d'air, et d'air pur.

« Les médecins, qui ont l'habitude de se contenter de peu, ont alors emboîté le pas du chef de file et le dogme s'est universellement implanté dans les mœurs.

« Personne n'a cherché à savoir si le renouvellement continu de l'air présentait réellement quelque avantage, ni si l'air confiné pouvait être nocif : on ne s'est pas plus préoccupé de déterminer les effets des changements de température, des intempéries et du refroidissement.

« Quand l'atmosphère se refroidit, le malade lui-même perd des calories par rayonnement et, pour maintenir sa température centrale à la normale, il est obligé d'accélérer ses mouvements respiratoires, ce qui est une mauvaise condition pour le phtisique dont le poumon lésé doit être mis au repos le plus complet possible.

« Les intempéries et le refroidissement étant des conditions formellement défavorables dans la vie des tuberculeux (cette influence néfaste a été contrôlée pour une durée de vingt années et sur plus de cent mille cas de tuberculose, et ne peut être mise en doute), force nous est de conclure que la **prescription des fenêtres ouvertes est une mesure irrationnelle et déplorable.**

LE LIT CLOS, REMÈDE DE CHOIX CONTRE LE BACILLE?...

« Quant au grand air, ce « grand air pur » tellement recommandé aux tuberculeux... voyons ce qu'il en est !

« D'après les auteurs, l'air des villes ne convient pas aux phtisiques ; la notion de « l'air pur » est devenue la marotte médicale de notre temps.

« Or cet autre grand principe, comme celui de l'ouverture des fenêtres, ne s'appuie sur rien.

« Les sauvages, les paysans, les marins, se calfeutrent le plus possible. Exemple : les lits clos des Bretons, les cabanes des pêcheurs de Terre-Neuve dans un entrepont déjà bien peu aéré. Et cependant, les médecins des navires-hôpitaux de Terre-Neuve constatent que l'état sanitaire des « bancs » a toujours été excellent, quoique la vie des Terre-Neuvas continue d'y être un défi à l'« hygiène respiratoire ».

« Il arrive à chaque instant, à notre Clinique lyonnaise, des tuberculeux chez lesquels la cure sanatoriale s'est montrée inopérante, leurs lésions continuant à évoluer et à s'aggraver. Or, presque toujours l'état de ces malades peut être amélioré dans les fumées des quartiers industriels de Lyon.

« A ce sujet, revient à notre esprit le cas suivant, que nous nous garderions de présenter comme un argument formel, mais dont la singularité mérite d'être retenue :

« La concierge d'un immeuble du centre

de notre ville, atteinte de phtisie, est envoyée, par le dispensaire de son quartier, dans un sanatorium d'altitude. Là, son état ne fait qu'empirer ; un dénouement fatal semble proche. Devant l'impuissance de la science officielle et la condamnation qu'il entend prononcer par le directeur de l'établissement, le mari, désespéré, va consulter un charlatan, qui ordonne : « Mettez votre femme au lit, calfeutrez-la, fermez portes et fenêtres, et qu'elle ne bouge plus ! »

« La prescription est suivie religieusement. Nul n'ignore ce que sont trop souvent les logements des concierges dans certains vieux immeubles de la ville de Lyon ! Il n'y a guère de pires taudis, et c'est précisément le cas pour la malade : elle couche dans la soupenne d'un local exigu, sans fenêtre, éclairé seulement par une lampe à incandescence, et sans aération.

« Or, au bout de trois mois, la malade ne toussait plus, ne crachait plus, n'avait plus de fièvre et avait pu reprendre ses occupations ménagères.

« Nous avons eu de ses nouvelles six mois plus tard ; elle était toujours vaillante, et s'estimait guérie.

FAMILLES DÉCIMÉES, MALGRÉ TOUTES PRÉCAUTIONS PRISES

« En professant que la bacillose ne se diffuse que par contagion, les Maîtres de la phtisiologie nous enseignent qu'elle est, par conséquent, évitable en se mettant à l'abri de tout contact avec les cracheurs de germes. Or, les faits démentent formellement cette conclusion.

« Pourquoi, dans les milieux les mieux instruits, les dispositions prophylactiques classiques, dirigées contre ce microbe, sont-elles toujours inopérantes ?

« De tous temps et en tous lieux, on a constaté que certaines familles étaient décimées par la tuberculose, alors que la maladie épargne complètement certains autres groupements familiaux. Quoiqu'on fasse, quelles que soient les dispositions prises, il est impossible de mettre les descendants de bacillaires à l'abri de l'infection.

« C'est là le propre des maladies dites héréditaires, qui sont en réalité congénitales lorsqu'elles sont infectieuses.

« Il est absolument impossible de savoir si un sujet déterminé sera atteint ou non de rougeole, de scarlatine, de diphtérie, ou de toute autre maladie réellement contagieuse, ces infections exerçant leurs ravages au hasard ; tandis que l'on peut prévoir les chances qu'auront certains individus d'être victimes de la bacillose.

« **On connaît d'avance les milieux dans lesquels le fléau sévira, malgré toutes les mesures adoptées pour éviter ses méfaits.**

« Les contagionnistes ne peuvent ignorer la réalité de ces constatations ; or ils entendent n'y attacher aucune importance ! Certains d'entre eux ont cependant « payé » assez cher pour en tenir compte...

« C'est le cas du malheureux biologiste Ch... Ce chercheur avait examiné 25.000 veaux à leur naissance, et n'avait trouvé que 4 animaux tuberculeux. Il en concluait que le mal n'était pas héréditaire ; mais voilà que de longues années après ses recherches, il est conduit à faire la déclaration suivante à l'un de ses amis (le docteur-vétérinaire Jeanneteau) :

« Je suis irrémédiablement frappé. Nous sommes tous tuberculeux dans ma famille. Mon père et ma mère en sont décédés, ma sœur et moi nous ne tarderons pas y passer. »

« Malgré ses pressentiments il se maria, et eut deux enfants, entourés de quelles précautions !... Et sa prédiction s'accomplit : la tuberculose dévora, après ses parents : sa sœur, ses deux enfants, et lui-même... Tandis que sa femme put vivre, dans ce milieu infecté, en conservant une parfaite santé : elle était de souche indemne de bacillose !

« Ce n'est là qu'un exemple du cas général.

BACILLES DE KOCH ET TREPONEMES, TRISTES CONFRÈRES...

« Il y a donc, d'après nous, maladie familiale, contamination congénitale. Comment s'effectue cette dernière ? Quelles preuves la science peut-elle invoquer en faveur de cette thèse, évidemment combattue par tous les contagionnistes ?

« Les expériences de Friedmann nous apportent, à cet égard, quelques éclaircissements :

« Etant donné que le sperme des tuberculeux est généralement bacillifère, cet auteur a déposé des bacilles dans les voies génitales des femelles de cobayes venant d'être fécondées, et il a retrouvé ces bacilles au sein des embryons au bout de quelques jours. Le microbe avait suivi la même voie que les cellules mâles dans leur cheminement pour féconder l'ovule.

« Un raisonnement par analogie nous fournit un argument en faveur de la contamination fœtale.

« Un père syphilitique transmet sa maladie à son enfant, la mère pouvant rester absolument indemne : le tréponème, agent responsable de la syphilis, doit vraisemblablement suivre le même chemin que la cellule mâle fécondante pour parvenir à l'ovule ou à l'embryon. Or, tout le monde admet l'hérédosyphilis (que l'on devrait désigner sous le nom de syphilis congénitale) ; pourquoi refuser, dans le cas de la tuberculose, une notion unanimement acceptée dans le cas de la syphilis ? C'est là un illogisme de plus parmi les dogmes médicaux.

« D'autres faits démonstratifs abondent ; mais il faut savoir se borner : nous en emprunterons deux à nos correspondants médecins qui ont bien voulu nous les communiquer.

« Première lettre :

« Vos travaux m'ont permis de trouver le véritable père d'un garçon de 14 ans, tuberculeux, auquel j'ai été appelé à donner mes soins.

« Dès que j'ai eu à m'occuper de cet enfant, j'ai cherché les antécédents héréditaires ; je n'ai trouvé aucun trace de bacillose du côté de la mère, mais, d'autre part, j'ai pu savoir que la paternité de ce garçon était douteuse, car, au moment de la conception, la mère avait des rapports avec deux individus ; il paraissait donc impossible de savoir quel était le père.

« Il n'y avait rien à espérer des renseignements fournis par la mère, mais j'ai pu acquérir des précisions indubitables qui me prouvent que celui qui passait pour le père ne l'était pas.

« Le père putatif était en parfaite santé et n'avait pas d'antécédents tuberculeux, tandis que l'autre individu, qui était le véritable générateur, avait une hérédité très lourde. Sa mère était morte à 31 ans de phtisie et sa grand-mère avait succombé à la même maladie.

« Les faits de ce genre peuvent avoir une grande importance pour vous, car il faut

toujours envisager la possibilité d'une fécondation extra-conjugale, qui peut être trompeuse dans la recherche de l'hérédité.

Docteur I. ».

« Deuxième lettre :

« Un peu avant 1900, était venu s'installer, dans un village de la Gironde, un ménage étranger au pays. Le mari, berger, était phthisique et allait chaque jour, par les chaumes, paître ses brebis et semer ses bacilles. La femme était saine, robuste, active. Tous les ans leur naissait un enfant. Ils en eurent six avant la mort du mari. Il n'en reste aucun. Deux d'entre eux résistèrent jusqu'à l'adolescence, pour succomber à une forme pulmonaire lente. Tous les autres moururent en bas âge de granule ou de méningite tuberculeuse.

« Or, cette mère malheureuse était élevée d'enfants remarquable. On lui confiait des nourrissons à domicile. Donc dans la même maison, dans la même chambre, et, peut-être, dans le même lit, tandis que les siens mouraient, les étrangers se développaient normalement.

« J'en ai connu trois après leur sevrage et je les ai suivis toute leur vie. Ils avaient une santé parfaite, aucune fragilité pulmonaire. L'un a été tué à la guerre, les deux autres vivent toujours et se portent bien. Ils ne se doutent pas — car j'ai gardé pour moi mes réflexions et mes inquiétudes — que, conformément à la doctrine, ils auraient dû subir le sort de leurs frères de lait.

« Je vous livre cette observation qui a presque la rigueur d'une expérience de laboratoire.

Docteur N. ».

TUBERCULEUX, VOUS ETES GUERISSABLES !

« Reste, évidemment, le principal, pour les malades : **Comment soigner, comment guérir la tuberculose ?** Un tel problème déborde sigülièrement notre cadre actuel... En tout cas, dites-vous bien — et répétez autour de vous ! — que le mal tuberculeux n'est pas incurable, tant s'en faut, en employant des moyens autres que les errements médicaux classiques.

« Les arrêts et les réveils de la tuberculose semblent être sous la dépendance des variations du pouvoir anti-végétatif des humeurs. Il s'agit là d'un processus naturel et spontané qui rend le milieu humoral réfractaire ou propice à la pullulation microbienne.

« En s'inspirant de ce processus, n'arriverait-on pas à découvrir le moyen de renforcer la résistance du milieu à la végétation bacillaire, résistance qui existe déjà dans ce milieu, mais à un degré insuffisant et qu'il s'agirait d'augmenter au point de rendre impossible tout développement du bacille ?

« La solution du problème résiderait, en somme, dans le renforcement de l'allergie, c'est-à-dire d'un phénomène anaphylactique, et serait ramené à une question d'intensité de la sensibilisation vis-à-vis des protéines bacillaires et de leurs toxines.

« Puisque la tuberculose guérit parfois et même assez fréquemment, d'une façon spontanée, pourquoi ne chercherions-nous pas à imiter le processus que la nature met en œuvre dans ces cas ?

« Il est fort probable que le facteur qui intervient dans les guérisons est le renforcement du pouvoir anti-végétatif des humeurs. C'est à cette tâche que nous nous attachons depuis quelques années, malgré la faiblesse de nos ressources expérimentales, réduites à

nos seuls moyens personnels, et paralyés que nous sommes par la pénurie de tous les éléments nécessaires à ces travaux.

« Sans nous bercer d'espairs exagérés, qui sont si souvent déçus dans l'expérimentation thérapeutique, nos premiers résultats nous encouragent à poursuivre avec patience ces investigations (1).

« Mais nous ne voulons nous faire aucune illusion : si, par malheur, nos longues recherches devaient échouer, nous aurons malgré tout contribué à éclairer certains aspects du problème qui, s'il était résolu, serait l'une des plus grandes victoires que l'homme aurait remportée sur la maladie, et l'un des plus grands bienfaits dont l'humanité pourrait enfin profiter. »

(Déclarations d'Auguste LUMIERE
recueillies par Marcel HERVIEU.)

(1) « Lumière accorde la première place, dans le traitement de l'hérédo-tuberculose, aux substances métalliques, notamment aux sels d'or (*chrysothérapie*), traitement aurique extrêmement énergique que la cure d'altitude, le climat ou les fenêtres ouvertes...

« De toutes façons, envisagée sous le rapport de l'hérédité, la théorie pathogénique de la tuberculose pulmonaire entraîne, au point de vue social, d'importantes réformes. Elle peut être le point de départ d'une transformation radicale dans les mœurs. L'illusoire chasse au microbe cesse d'être une idée fixe chez les phthisiologues : elle passe à l'arrière-plan. Le tuberculeux n'est plus un objet d'effroi pour les siens et un objet d'horreur pour tous. Il rentre dans le rang, reprend sa place au foyer familial, comme l'enfant prodigue de retour au bercail. Son moral s'améliore et sa santé s'en trouve mieux. Il n'est plus pour la société l'ennemi n° 1, un poids mort, une bouche inutile. C'est une force inemployée qu'elle récupère, après l'avoir injustement tenue à l'écart. Bref, il fait sa tâche et travaille comme tout le monde ; il coopère à l'œuvre commune. »
(LACAZE-DUTHIERS).

PARMI LIVRES ET REVUES...

Haras humain, roman de Louis-Charles ROYER (Les Editions de Paris).



E. Chefartz (médecin-chef) Heinrich Wurzer, colosse roux, est chargé par Hitler, de concert avec le comte Gunther von Kolz, don Juan teuton, de recruter pour Venusdorf, paradis de Mahomet, de saines et plantureuses jeunes filles de 20 ans, destinées à l'accouplement

obligatoire avec les as de l'armée, afin de livrer à l'Allemagne une génération incomparable.

« Déshabile-toi, petite », lance Wurzer à la jeune Liesel Sibaff, et le nom d'Hitler suffisant, elle obtempère. Ainsi se ramasse « la fleur de la Germanie féminine ».

Au fond de la Bavière maternelle, près de Berchtesgaden sans doute, privilégiés et privilégiées coulent des jours et des nuits heureux. N'insistons pas. Nous sommes dans le genre orgiastique : le refrain est connu, éventé.

Mais un drame imprévu surgit. Edwige Spitzmüller a été envoyée là, par vengeance odieuse de von Kolz. La comtesse raffolait des soirées organisées par le grand compositeur Spitzmüller. A 14 ans, elle était déjà courtisée par le don Juan, qui y perdit ses crocs. A Venusdorf, se présente l'as aviateur Werner Horn : ils jurent de se respecter réciproquement. Mais un sergent, bon repopulateur, qui a été déjà là, la

désire : elle ne peut se refuser. La nuit fatale arrive ; obligée de le subir, elle lui plante dans la nuque l'acier d'un coupe-papier qui traîne là. Puis elle va se jeter dans l'étang voisin, au moment même où les avions ennemis inaugurent la libération.

Haras humain finit donc dramatiquement. Et ce livre, voué à la gaudriole, suscite une grande leçon morale : *La femme ne se livre pas autoritairement, elle se donne librement*. Sinon, Venusdorf est proche de Büchenwald.

Remercions l'auteur pour cette leçon.

Ph.

× ×

Quand les poules ont des dents, par Gaston MARTIN (Edit. de Neully).

Aventures de Zodiaque, défenseur policier du sexe faible qu'un vilain faux notaire provincial envoie se prostituer en Amérique du Sud. Aventures assez drôlatiques et spirituelles racontées en langue verte. Exemple : « Elle n'avait pas les miches en goutte d'huile. Un véritable plat de roi. »

Ph.

× ×

PHILOSOPHUS se plaît à signaler un article de SUZANNE DUMARTIN sur le Nudisme : *Un Paradis perdu et retrouvé*, paru dans « Vie libre », journal des Amis de l'Ile du Levant (octobre 1948). — Nous citons :

« Je ne sais rien de plus délectable pour le corps et de plus exaltant pour l'âme que le soleil épousant la nudité ! Quand la

chaleur de sa caresse se fait trop brûlante, on s'en va demander à l'ombre — ou à l'onde — leur fraîcheur. Bains d'air, bains de lumière, bains de soleil, bains d'eau pris dans la béatitude du repos ou dans l'ivresse du mouvement, la gamme si nuancée de leur contact procure au corps libéré une euphorie inconcevable pour les infortunés prisonniers des préjugés autant que de leurs vêtements. Edéniques jouissances marquant d'une empreinte indélébile les ferveurs de l'Astre-roi.

« Dénude-toi pour demeurer beau, dénude-toi pour le devenir. Dénude-toi pour conserver la santé, dénude-toi pour la recouvrer. Une journée de nudisme correctement dosée vaut tous les fortifiants du monde ! Hormis les pratiquants, nul ne peut imaginer la source incroyable d'énergie constituée par le contact direct du corps avec les éléments air, soleil, eau et chaleur, jaillissant électromagnétisme. Celui du soleil nous met du feu dans les veines, des ailes aux talons, de l'azur plein l'âme... »

« Enfin, dénude-toi pour demeurer pur, dénude-toi pour le devenir. Le nu, symbole même de la pureté, recèle en lui-même une véritable vertu purificative. Ce n'est pas, ce n'est jamais le nu qui est impur, mais la façon de s'en servir... Le nu n'est immoral que pour celui qui l'est... »

« La pratique de la nudité constitue pour la vie sexuelle l'un des plus grands facteurs équilibrants qui soient. C'est lui, notre corps, avec sa seule peau bronzée pour habit, qui s'avère le grand éducateur de nos sens dévoyés. Nu moralisateur, nu éducateur, nu purificateur... »

« Et je ne sais rien qui évoque mieux la dignité humaine qu'un homme regardant une femme dans la chasteté de sa nudité avec des yeux tranquilles, limpides comme sa pensée. Le Nu, ce magicien, récréé en l'être humain la pureté de ses commentements. »

LECTEURS - AMIS, vous avez la parole !

LES deux lettres du Docteur Brigode publiées dans « Vivre d'abord » sont pleines d'intérêt, et toutes ses observations me semblent très justes. Cependant, me pardonnera-t-il de n'être que partiellement d'accord avec ses conclusions ?

N'oublions pas que les gymnosophes belges sont, en fait, une infime minorité, supportée par l'opinion publique et par les autorités précisément parce que nous ne sommes pas assez nombreux ni assez puissants pour mettre le feu à la grange... Ainsi on a toléré le groupement « Mieux vivre » jusqu'à la limite de trois cent cinquante membres. Au delà, et lorsque le club fut en passe de devenir militant, le coup fatal lui fut porté.

C'est cette expérience que la plupart des organisateurs ne désirent pas renouveler, et en cela ils sont sages. Dans l'immense majorité des cas, l'opinion ne nous est hostile que parce qu'elle ne nous connaît pas, ou nous connaît mal. Reconnaissons franchement qu'elle se trompe de bonne foi. Alors, nous faire mieux connaître ? Mais n'est-ce pas risquer de nous aliéner les timorés au lieu de les attirer ? Ne visons pas à déshabiller d'abord les gens ! commençons par faire en sorte qu'ils s'habituent à l'idée que NOUS nous déshabillons dans des buts sains et propres. La méthode « venez voir par vous-même » est excellente vis-à-vis de quelques-uns aux idées larges ; auprès des autres, plus nous insisterons et plus nous serons considérés comme des... fous inoffensifs (jugez-moi encore le plus indulgent qu'on puisse porter sur nous !)

Pendant quatre ans j'ai été un des membres les plus assidus et, j'ose dire, les plus dynamiques de « Mieux vivre » ; or, au cours de ces quatre années, j'ai réussi à entraîner en tout et pour tout DEUX personnes !

Il y a deux mois, je vis « L'Abbé chez les Nudistes » à l'étalage d'une librairie, et j'en fis l'emplette. Je l'ai fait circuler tant que j'ai pu, ne parvenant parfois à le faire lire qu'au moyen de stratagèmes. Résultat : AU MOINS douze opinions individuelles conquises, dont celle d'une femme de soixante-dix ans. Si je parviens à maintenir ce rythme pendant quatre ans, il en résultera deux cent quatre vingt-huit nouveaux convaincus !

Il est évident que dans la pratique ces chiffres signifient peu de chose, mais en principe notre emprise sur l'opinion sera beaucoup plus forte si nous ne demandons pas d'emblée à « the man in the street » de pratiquer le nudisme avec nous. Aller doucement, c'est aller sûrement...

Notez que mes remarques s'appliquent à la Belgique ; la situation en France est peut-être fort différente, l'évolution des idées y étant, je suppose, plus avancée.

Willy CLEMENT
à Wavre (Belgique).

O

Monsieur le Directeur,

Le beau document publié dans votre dernier numéro, page VIII, où l'on voit deux gracieuses jeunes femmes participant à une « croisière gymnosopique », m'a remis en mémoire une inoubliable randonnée du même genre, accomplie l'été dernier. Je n'ai pas, sans doute, à vous conter des aven-

tures extraordinaires : il ne nous arrivera strictement rien. Mais jurement, quelle douceur, quel calme, quel repos nous goûtâmes ! Une semaine radieuse, paradisiaque...

Nous nous sommes embarqués — deux jeunes gens et quatre jeunes filles — le 4 août. Notre bateau était un cotre bermudien de 12 m. 50, pourvu d'un moteur auxiliaire. Un salon, une cuisine, une toilette nous offraient un confort parfait. Les filles dormaient dans une cabine à l'avant et nous, dans des couchettes amovibles, au salon.

A 10 heures nous sommes en mer. A 10 h. 30 la terre n'est plus qu'une bande blanchâtre au loin. Le soleil est heureusement de la partie (ce qui ne fut pas toujours le cas ce dernier été, on se le rappelle). Ses rayons nous font rapidement quitter nos vêtements, que nous ne remettrons d'ailleurs pas de la journée. Le plaisir d'être libéré de tout « chiffon » (qui est pourtant, dit-on, l'apanage de l'homme civilisé), la joie de profiter au maximum de cette chaleur et de cet air marin, ont transformé notre bateau en îlot de félicité. Les uns s'allongent sur le pont et, dûment huilés, se bronzent. Les autres, moins aguerris et à la peau encore trop blanche, restent à l'ombre des voiles, et participent à un concours original, le gagnant (le premier qui apercevrait une méduse !) devant être exempté de corvée de vaisselle... Je vous laisse à penser l'émulation qui s'ensuit !

Midi : les voiles sont amenées, et un bain général remplace avantageusement tous les apéritifs du monde. Le temps de laisser le soleil nous sécher, le repas est servi. Son sort est rapidement réglé par les affamés que nous sommes. Nous hissons la voile et repartons. Pendant l'après-midi des exercices de matelotage sont proposés aux novices. Un seul incident : l'embarcation d'un « intrus » étant en vue nous fait dévier de notre route, car nous sommes jaloux de notre solitude.

Le soir vient : il faut, hélas, nous rhabiller pour rentrer dans le petit port où nous passerons la nuit, dans nos couchettes. La CIVILISATION est là qui nous oblige (de par la loi) à dissimuler nos affreux sentiments et pratiques de perversité et d'immoralité !... Heureusement, demain, ce sera de nouveau (pour sept jours encore) le large, l'indépendance, et avec eux, le bonheur.

Henri R.



A M. Kienné de Mongeot.

Je tiens à vous remercier de votre charmant accueil, lors de mon passage à Fontenay. Il m'a été très agréable de causer un peu plus longuement avec vous, de vivre pendant quelques heures — trop courtes — cette charmante vie du Manoir Jan, de faire connaissance avec plusieurs de vos amis.

Tout cela me donne l'envie de récidiver ; je ne croyais pas rencontrer là-bas autant de sympathie.

L'intérêt que je porte à votre mouvement s'en trouve accru et je me ferai de plus en plus apôtre de la gymnosophie. Que pourrait-on me reprocher ? Notre Saint-Père Pie XII lui-même, n'a-t-il pas, tout récemment, accordé audience à Joséphine Baker ? A la bonne heure, voilà un pape bien à la page !

Abbé X..., Argenteuil.

A M. Marcel Hervieu.

Ce que vous racontez, au début de votre enquête, sur les « promenades d'anormaux », je l'ai vu dans le métro, très récemment. Deux religieuses accompagnaient une vingtaine de jeunes filles ; le spectacle était assez triste. Lorsqu'elles sont descendues, la voiture était inondée — absolument à la lettre — ; on pataugeait dans les mares d'urine... Je ne puis admettre que ce soit œuvre pie que de laisser vivre ces déchets, ou, plus exactement, de les obliger à vivre grâce aux ressources et aux soins (fort mal employés en la circonstance) de la médecine.

M. COUGNY.

4 ans après Hiroshima

« OFFICIERS, simples aviateurs, savants, tous répétaient, ou se disaient à eux-mêmes : « Je ne suis pas fier de moi ». Ils étaient écrasés de honte. Ils avaient honte d'eux-mêmes et honte de l'homme. Un capitaine de l'équipage, médecin, songeait avec amertume qu'il avait passé la plus grande partie de son temps à s'efforcer d'apprendre comment on peut maintenir les hommes en vie, mais que même s'il travaillait nuit et jour, des années et des années, faisant venir au monde autant d'enfants et arrachant à la mort autant d'adultes qu'il le pourrait, il n'arriverait jamais à un total qui ne fût pas infime, comparé à celui des êtres qu'ils avaient en quelques secondes rayés du nombre des vivants. »

Henri PERRUCHOT,

(d'après « We dropped the A. Bomb »,
de Abe Spitzer).

X X

...Et cependant, quatre ans après, le président TRUMAN :

« Si, pour le bien général (sic), l'emploi de la bombe atomique se révélait nécessaire, je n'hésiterais pas à en faire usage, comme en juillet 1945. »

...Tout comme, douze cents ans plus tôt, l'archevêque TURPIN :

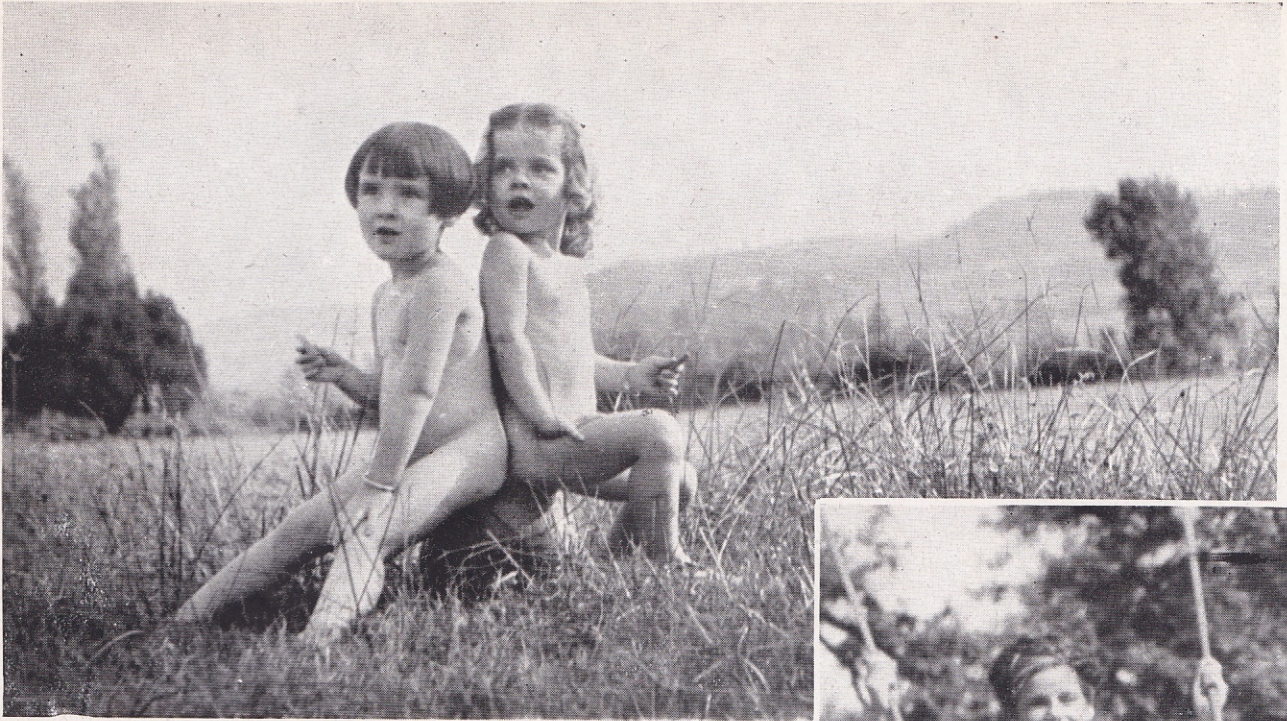
« Tuons-les tous ! Dieu reconnaîtra les siens. »

X X

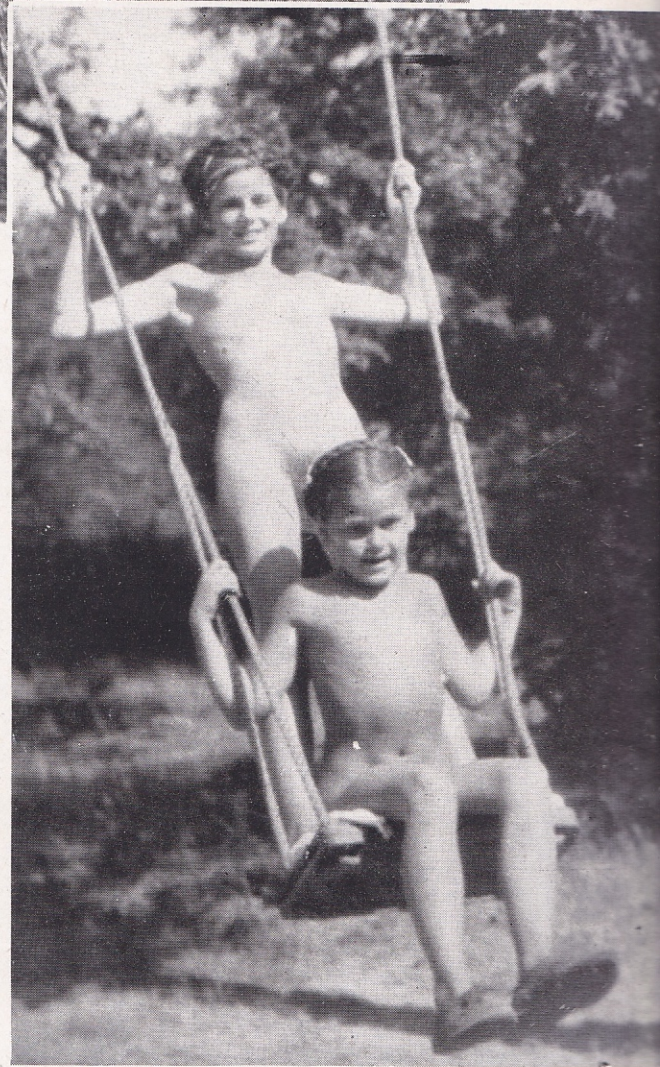
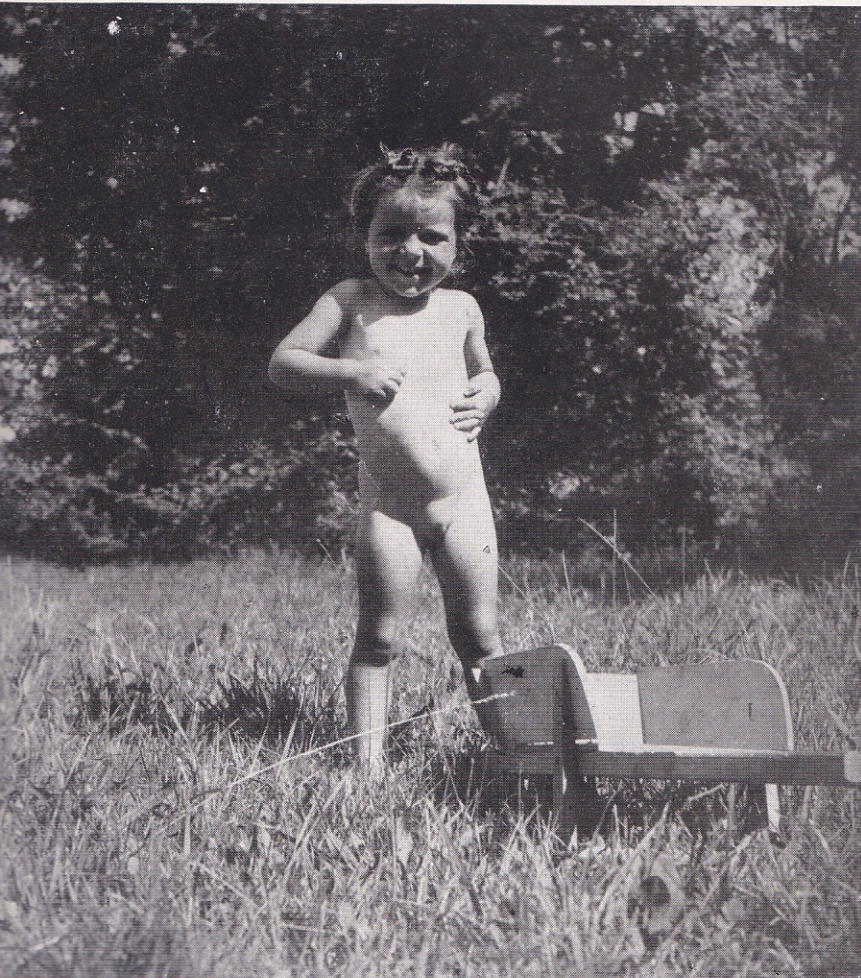
Nous entendons déjà l'objection : « Mais vous travaillez pour Staline ! ». Nous ne faisons pas de politique ; nous ne travaillons ici qu'à l'amélioration de la Vie, ce qui suppose la lutte à outrance contre tous ceux qui attentent à nos jours ou à notre bonheur.

D'ailleurs, un « antisoviétique » universellement notoire, l'auteur de « J'ai choisi la liberté » : Kravchenko lui-même, ne s'écria-t-il pas, à la réunion de presse qui suivit son procès victorieux :

« A bas la bombe atomique ! Elle détruirait d'abord des milliers d'innocents. On ne peut prétendre faire œuvre humaine et libérer des peuples, tout en supprimant d'un seul coup tant et tant d'êtres ! »



Les « grands » bénéficiaires :
nos petits !



La jeune génération est favorisée par rapport à la nôtre : elle sera la première à profiter intégralement de la vie de nature. Ah ! si nos parents s'étaient « rendu compte » ; quelles joies aurions-nous eues, quelle enfance saine, propre à faire de nous des « gaillards » armés physiquement et moralement pour l'existence ! Mais ne récriminons pas, et surtout gardons-nous de priver nos descendants de ce que nos ascendants n'ont ni su, ni osé faire pour nous. (Ci dessus, sur la balançoire : les deux charmantes fillettes du correspondant de « Vivre » en Angleterre, M^r Arthur Hodgson).



Nous voici dans la belle saison des bains froids... Aussi consacrons-nous les documents de ces quatre pages aux plaisirs de la libre-baignade. Ici, un impressionnant « départ » pour on ne sait quel « cent mètres dames amateur ». (Document allemand).

Les enseignements étonnants du Rapport Kinsey

par PHILOSOPHUS

Il faut bien se persuader qu'avec le « Rapport Kinsey » la question sexuelle est décidément entrée dans la sphère de la science; bientôt rien n'échappera à ses investigations, n'importe quel groupe de faits rentrera

dans son domaine; tout désormais devient susceptible d'une étude conduite scientifiquement. C'est là une règle absolue.

Il s'agit donc d'abord d'étudier des faits, des réalités données, certaines, indubitables, mais dégagées « des notions de valeur morale et de tradition sociale » que le savant n'est pas qualifié pour apprécier. Ces faits réels sont-ils normaux ou anormaux, moralement bons ou mauvais? Le behaviorist, étudiant le comportement sexuel tel qu'il est, se récusé devant le problème.

D'autre part, la méthode sera taxonomique, c'est-à-dire aboutira à un classement par échantillonnage, par attribution statistique à des groupes: il y en aura 163. Groupements selon l'âge: de 5 ans en 5 ans, selon le degré culturel: primaire, secondaire (lycée), supérieur (université), selon la pratique religieuse: catholique, protestante, juive, selon

le statut social, etc. Enfin il ne s'agit que de l'Américain mâle blanc, du Nord-Est surtout: 12.000 individus ont donné des renseignements personnels. Comme le principal auteur, Kinsey, a classé 150.000 guêpes, par la même méthode taxonomique on classe l'être sexuel humain.

× ×

Mais c'est par l'interview exercée sympathiquement que celui-ci découvrira à son enquêteur les particularités de son comportement. Comme disait une vieille femme de l'Ouest: « Ça alors! On ne m'a jamais posé une question pareille! Mais, si mon expérience peut vous rendre service, je vais tout vous raconter. » L'essentiel sera donc de trouver l'individu-clef, vraiment représentatif du groupe. Il paraît que les prostituées sont spécialement documentées sur ces sortes de choses. De plus, tous les renseignements recueillis sont enregistrés par le moyen d'un code symbolique dont aucune clef écrite n'existe. « Il faut ajouter que les documents sont conservés dans des pièces verrouillées et dans des classeurs incombustibles dont les

serrures sont d'un type unique en son genre. » Il s'ensuit donc que le secret de la documentation peut être considéré comme absolu.

L'emploi de la méthode Kinsey ne serait pas complet sans celui, indispensable, des courbes mathématiques s'appliquant régulièrement à tout fait, quel qu'il soit. Or, toute opération de cet ordre a été faite deux fois par deux opérateurs individuels différents. Toutefois, les résultats définitifs n'ont le droit d'apparaître que comme « des approximations de la réalité », à 5 % près.

Il importait essentiellement de donner ces détails relatifs à la méthode behaviorist de travail, car un psychologue, croyant sincèrement à la valeur incommensurable de l'individu humain, se rebellera toujours contre cet « échantillonnage » quantitatif qui le parque, — omne individuum ineffabile: tout individu est ineffable, ne peut se raconter à un autre parce que unique —. Là est l'immense pierre d'achoppement d'une « science » qui fait de l'homme mâle, du « mâle humain », un quelconque numéro d'ordre qui se répète identique à des millions d'exemplaires. La science quantifie, l'âme qualifie.

Venons-en aux constatations bouleversantes de Kinsey.

D'abord, le **maximum d'activité sexuelle a lieu entre 15 et 20 ans**. Entendons une fois pour toutes — d'après les règles d'un langage purement quantitatif — que l'expression d'« activité sexuelle » désigne, d'une façon très précise, l'émission spermatique et l'orgasme (ou jouissance extérieurement manifestée). D'ordinaire, il s'agit de tant d'orgasmes à la semaine; c'est cela qui mesure l'« athlétisme sexuel » (à peu près comme la hauteur du fumier mesure dans les campagnes la richesse terrienne. Horreur !)

Apportons des chiffres, puisqu'il nous faut raisonner d'après les chiffres. Voici un homme sain en apparence qui n'a éjaculé qu'une fois en l'espace de 30 années, alors que d'autres l'ont fait dix, vingt fois ou plus par semaine pendant longtemps; même, un individu, juriste éminent, a eu, pendant 30 ans, une moyenne de 30 éjaculations par semaine ! Il s'ensuit donc, mathématiquement, qu'entre ces deux êtres humains, extrêmes sans doute, l'un éjaculant une fois en 30 ans, l'autre 30 fois par semaine pendant 30 ans, l'activité sexuelle diffère **45.000 fois !**

Et l'auteur de tirer cette conséquence d'une terrible importance : « Le code de morale que l'on professe publiquement, notre organisation sociale, nos coutumes matrimoniales, nos lois sexuelles ainsi que nos systèmes éducatifs et religieux sont basés sur la présupposition que **les individus sont très semblables** l'un à l'autre au point de vue sexuel et que c'est une chose également simple de conformer leur comportement aux

diverses attitudes qu'imposent les bonnes mœurs. »

Or, les variations individuelles à ce sujet sont épouvantables ! Il faut donc étudier ces diversités, et en tenir compte.

× ×

On doit d'abord noter que **l'activité sexuelle maxima a lieu « dans les premières années de l'adolescence »**. Il paraît qu'on a observé un orgasme à 5 mois, un coït avant 9 ans. Tenons-nous-en aux moyennes : l'expérience ordinaire semble admettre que 25 ans est l'âge de cette activité maxima. Or, d'après Kinsey, cela est faux, archifaux. **Et ce sont les plus précoces qui s'avèrent les plus actifs.** Il est écrit (Kinsey, p. 717) : « Les mâles mariés (1) dont l'adolescence se produit dès dix ou onze ans connaissent, en moyenne, 5 à 7 émissions de sperme par semaine, **s'ils se marient entre seize et vingt ans** (si tôt !) ; contre des émissions spermatiques moyennes de 3,3 par semaine chez les mâles mariés dont l'adolescence ne commence qu'à quinze ans ou plus... L'âge auquel le mâle entre dans l'adolescence ou, plus rigoureusement parlant, **le niveau métabolique général** qui détermine probablement à la fois le début de l'adolescence et l'intensité de l'impulsion sexuelle d'un mâle, apparaît comme le facteur essentiel qui détermine la fréquence des rapports conjugaux ».

(1) Aux Etats-Unis, 60 % seulement des mâles de race blanche se marient (p. 716).

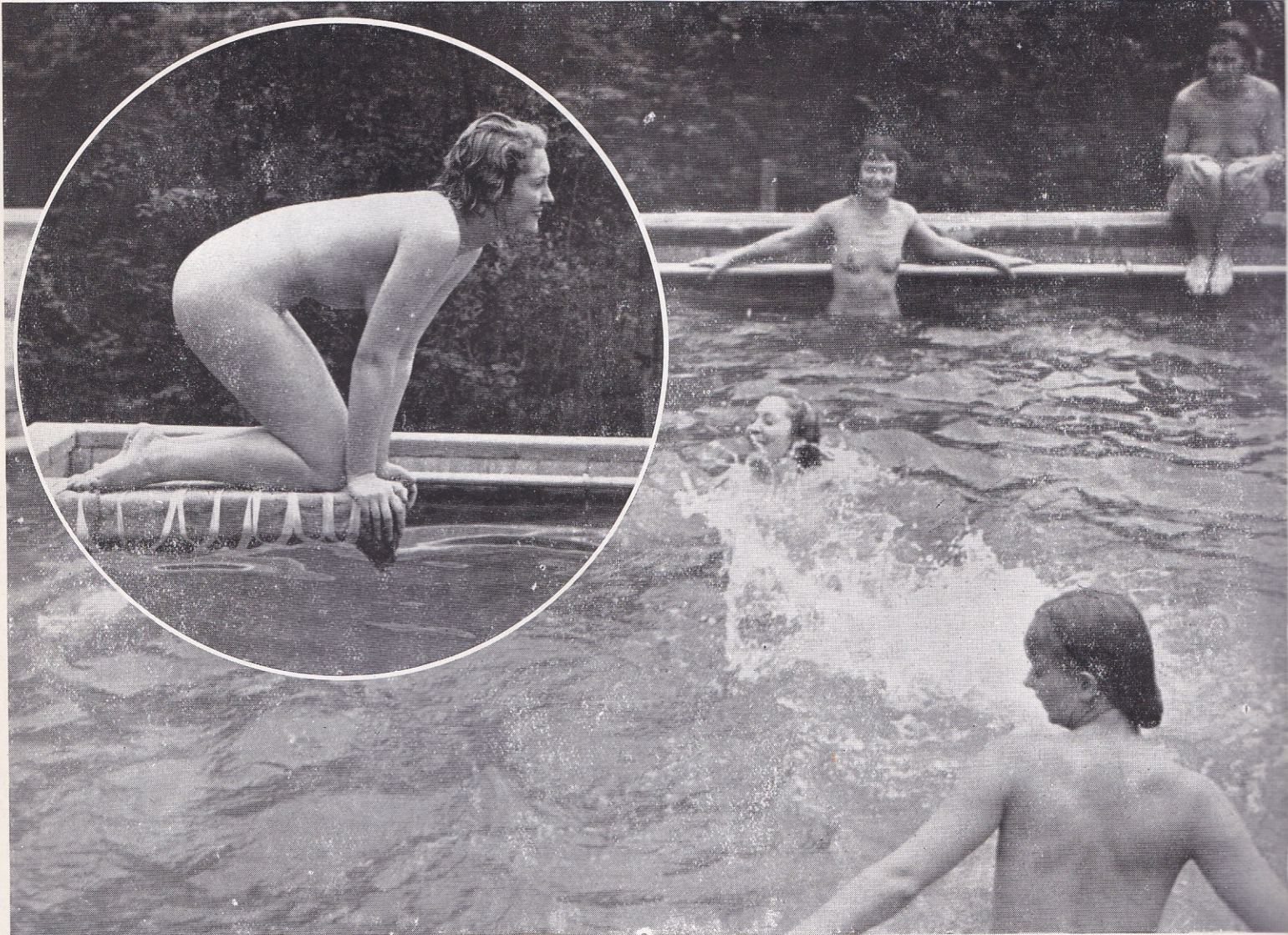
Donc, honneur aux précoces, honte aux retardés !

*Mais la question est importante, et il convient de s'y arrêter. Cette précocité sexuelle ne serait-elle pas **un gaspillage** des forces viriles ? Kinsey pose, en effet, cette question qui peut sembler totalement incongrue :

« Pourquoi l'éjaculation des sécrétions de la prostate et des vésicules séminales devrait-elle entraîner un gaspillage d'hormones sexuelles plus grand que l'émission des sécrétions de n'importe quelles autres glandes — l'expectoration, par exemple, ou les sécrétions salivaires ? C'est là une affirmation dont les biologistes voudraient bien avoir l'explication » (p. 393). Or, il semble bien que cette explication manque encore, car, à propos des pollutions nocturnes, il est écrit (p. 665) : « La semence est principalement formée par les sécrétions des vésicules séminales et de la prostate, et **les testicules ne fournissent que le sperme** qui, bien entendu, constitue seulement la partie la plus minuscule de la semence.

« Il n'existe aucune preuve que les testicules jouent un rôle dans la réalisation de l'excitation érotique ou de l'éjaculation, si

Plongez-vous ? Ne plongez-vous pas ? Cette sculpture sportive (dans le médaillon) hésite à faire le saut ; tandis que ses compagnes de piscine déjà en contact avec l'élément liquide (et quelque peu réfrigérant...) attendent, en souriant, qu'elle se décide. (Photos Du Pré.)



Un radeau improvisé, sur la rivière, pour ceux — et celles — qui ne sont pas encore très sûrs de leur brasse. Les agréments de l'eau courante sont irremplaçables : que les « poules mouillées » se le disent ! Et comme le bain semble meilleur, quand le corps s'est affranchi de tout maillot, caleçon ou slip! (ph. Du Pré).



ce n'est indirectement en fournissant les hormones qui influencent le métabolisme mâle — il est plus raisonnable de penser à des tensions nerveuses —, mais, de nouveau, on ne comprend pas la physiologie... ». Nous comprenons assez, nous, cet aveu d'impuissance et cependant on se gardera de généraliser.

Mais revenons à la précocité sexuelle. L'adolescence, nous dit-on apparaît en général vers 13 ans 7 mois, parfois avant 10 ans ou même après 15 ans. Or, les précoces prennent aussitôt une activité sexuelle régulière (par la masturbation, naturellement, ou l'homosexualité). « 35 ans après le début de l'adolescence, il y a toujours un effet tangible qui persiste, en dépit du mariage et de tous les autres événements, dans les fréquences sexuelles. » L'adolescent précoce n'a pas d'inhibitions sociales; Terman soutient même que ses quotients d'intelligence sont plus élevés. D'une façon générale, les précoces forment les éléments les plus énergiques, les plus vifs et spontanés, les plus socialement doués, alors que les tardifs sont lourds, timides, taciturnes, voire apathiques. « Il est navrant de penser que 20 % environ de ces adolescents tardifs n'auront jamais pratiqué le coït avant l'âge de 35 ans. »

Donc, conclut Kinsey, la rupture physique créée par la crise de l'adolescence est plus explicative que le complexe d'Œdipe, « si discuté » ! Mais Kinsey et Freud ont sans doute raison à la fois. Et la physiologie se laisse un peu comprendre.

× ×

Il nous aurait plu beaucoup de suivre notre auteur dans le détail d'autres problèmes. Mais il faut savoir se borner.

Ainsi, la **masturbation**, qui passe pour une technique « sexuelle » de remplacement du coït — nous dirions « génitale » plutôt — est considérée comme totalement inoffensive. Quant à nous, cela nous semble faux, psychologiquement surtout : elle rend l'homme

LES VACCINATIONS ABUSIVES... NOS ENFANTS COBAYES... ET LE B.C.G. OBLIGATOIRE !

Au cours de l'enquête menée dans notre dernier numéro, contre les séries de vaccinations systématiques, abusives et sans discriminations, nous étions amenés à mettre en garde le public (et les médecins !) contre le vaccin antituberculeux B.C.G., « aux microbes vivants, qui reprennent leur virulence même chez les animaux d'expérience ».

Nous ajoutions, un peu ingénument sans doute : « Seule — il faut bien le dire — la mort de son co-inventeur, Calmette, devait épargner aux petits Français la généralisation et l'obligation de cette thérapeutique dite préventive ».

...Car, à point nommé, voici que nos parlementaires se sont chargés de rabaisser notre caquet. Notre fragile satisfaction a vécu ! L'Assemblée nationale vient, en effet, d'adopter sans débat un « projet de loi rendant obligatoire la vaccination antituberculeuse par le B.C.G. »

Y sont astreints, entr'autres catégories, les enfants du premier âge et d'âge scolaire.

Sanctions pour refus : AMENDE ET PRISON !!!

O Liberté ! que de crimes on commet... en te méconnaissant.

indisponible, grincheux, « de mauvais poil », elle tend à faire un être **inadapté**. Aussi bien, Kinsey, pour qui l'homme n'est « qu'un animal perfectionné » (p. 643), sait très bien que la nature humaine a ses limites imposées une fois pour toutes, et que « nul ne commande à la nature si ce n'est en lui obéissant », ainsi que l'a dit Bacon (**nemo imperat naturæ nisi parendo**). Il écrit, en effet :

« Comme beaucoup d'autres fonctions physiologiques, les réactions érotiques dépendent directement d'une machine remarquablement réglée qui ne se trompe jamais. Une fois atteintes les limites des possibilités physiologiques, les réactions érotiques ne se produisent plus. **L'individu n'est plus capable d'érection et n'a aucune envie de recommencer.** Quelques hommes essaient deux ou trois fois dans leur vie d'établir un record d'orgasmes successifs. Une très grande fatigue et même des douleurs locales peuvent en résulter, et sauf pour quelques individus, on ne peut répéter souvent ce genre de performances. » (p. 650).

Autrement dit, et soit dit en bon français : l'individu est **claqué**. Ninon de Lenclos conseillait de ne pas dépasser les virtualités de son « c... ».

× ×

Nous aurions voulu aussi parler des **caresses**, dont la règle s'est établie il y a quelque 30 ans. 28 % provoquent l'orgasme — ô langage expressif des chiffres ! —, des rapports « pré-conjugaux » ou « extra-conjugaux » : notez qu'il s'agit de ce que les siècles échu appelaient **fornication** et **adultère**, mais ces mots n'auraient plus cours, scientifiquement !

Où va l'humanité ? Le psychiatre futur aidera l'individu, quel qu'il soit, « à accepter sa personnalité et à se conduire de façon à ne pas entrer en conflit déclaré avec la société » (p. 827).

Et l'hypocrisie continuera, malgré les 45.000 degrés de l'activité sexuelle !

SUCCÈS OBLIGE...

(SUITE DE LA PAGE III)

Vous donnez à votre fils, à votre fille, une excellente éducation sexuelle. L'un et l'autre sont parfaitement constitués, sains et vigoureux. Votre fils vient vous dire, vers l'âge de seize ans : « Papa, j'ai envie de faire l'amour ! » Que lui répondez-vous ? Et si votre fille vient vous faire le même aveu ?...

Actuellement le père ne répond pas (ou mal). Il ferme les yeux ! Et alors, c'est, 999 fois sur 1.000 : l'onanisme, l'homosexualité, le recours aux prostituées, le dévergondage de l'imagination ou le refoulement et la continence ; c'est-à-dire le déséquilibre de l'individu, déséquilibre qui influera sur tout le cours de son existence, qui fera d'un homme ou d'une femme un être infiniment malheureux.

TOUT, PARTICULIÈREMENT DANS CE DOMAINE, EST PRÉFÉRABLE à la désobéissance aux lois de la nature et peu importent les moyens, car ils sont justifiés par la fin.

Depuis plus de vingt-cinq ans je reçois des confidences d'ecclésiastiques (l'un d'eux m'écrivait dernièrement : « Je me confesse à vous parce qu'un prêtre ne pourrait me comprendre »), de légionnaires (« Je ne doute plus du résultat, car vos conceptions sont magnifiques. Croyez-moi, cela fait plaisir de savoir qu'à l'époque où la perversion domine et cache la vérité derrière le rideau de la pourriture morale actuelle, l'on puisse trouver des gens qui vivent tels que Dieu l'a voulu » me déclare l'un d'eux), de vicieux et de saints... De cette expérience (1) je suis obligé de conclure : la vérité est cruelle, pénible ; elle pose des problèmes individuels et sociaux qu'il est difficile de résoudre : quoiqu'il en soit, elle est toujours préférable à l'hypocrisie, cette hypocrisie qui s'ignore : l'hypocrisie envers soi-même.

ICI NOUS AIMONS LA NUDITÉ, PARCE QU'ELLE EST LA VÉRITÉ : MÊME SI ELLE EST IMMORALE, CAR, CACHÉE ELLE NE L'EST PAS MOINS : AU CONTRAIRE !



Quelques remarques entre nous...

REVUE

** Je prie nos adhérents de m'excuser du retard que j'apporte à leur répondre : il m'est matériellement impossible de faire face à mon volumineux courrier français et étranger.

** Tous nos lecteurs ont apprécié la nouvelle formule de VIVRE. C'est à notre sympathique et savant rédacteur en chef que doivent aller les éloges.

Si le succès continue de couronner nos

(1) Vous pensez bien qu'une revue prônant la nudité attire à elle des érotiques. Or presque toutes les demandes indésirables qui me sont envoyées proviennent de pays étrangers où les lois « morales » sont d'une extrême rigueur ! Il est à remarquer que dans les Pays nordiques, où semble s'être réfugiée la moralité, aucune loi ne condamne la pratique de la nudité.

efforts (et cela est certain) des améliorations rédactionnelles seront faites constamment. Nous ouvrons nos pages à la publicité, qui est toujours d'un excellent rendement dans notre revue. Que nos adeptes commerçants et industriels nous aident donc en nous confiant leurs annonces.

** Plusieurs adhérents déplorent que nous n'insérions pas — ou seulement exceptionnellement — des photographies de réalisation des sections et des centres. Si ces documents sont artistiques nous les publierons volontiers ; mais nous nous refusons à utiliser des illustrations qui ne sont pas à la gloire du corps humain, car la beauté est un stimulant et un magnifique exemple. « C'est ainsi, me répondent certains, que bien des adeptes possibles hésitent à faire partie d'un centre gymnique, craignant de n'y rencontrer que des Dianes et des Apollons. » Hélas ! Il n'en est rien ! Nos adhérents de 6 mois à 80 ans offrent à nos regards des anatomies... diverses. Ce que l'on vient chercher dans un centre n'est pas un spectacle mais une possibilité d'amélioration par l'air, la lumière et l'exercice. D'ailleurs le mouvement rend les imperfections moins visibles.

** Dès que nous en aurons les possibilités matérielles, nous enverrons notre revue dans une grande pochette afin qu'elle parvienne en état impeccable.

** VIVRE D'ABORD n'est pas uniquement réservée à la nudité ; elle est plus spécialement consacrée à la gloire du corps humain et à tout ce qui peut améliorer le sort de l'homme.

Nous nous efforcerons d'en faire une magnifique revue internationale qui satisfasse tous les goûts artistiques, intellectuels et même sentimentaux.

SPARTA-CLUB

Pour démontrer que mes idées étaient réalisables, j'ai créé, en 1926, le Sparta-Club d'abord au château de Garambouville, puis au Domaine des Douaires et enfin au Manoir Jan.

Mon intention n'a jamais été de diriger un centre, mais seulement d'aider à la création de nombreux centres. C'est par la force des choses, et particulièrement de la guerre que ma femme et moi, nous avons été obligés de diriger le S.C.

Trempe terminée : un complaisant essuyage à la serviette, puis ce sera le doux séchage au soleil : la cure « héli » complètera la cure « hydro ». Ainsi s'achèvera, dans la paix et le bien-être, une bonne journée de libre-culture. (Photo Du Pré).



LES EDITIONS DE «VIVRE»

Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque banque (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD, Fontenay-Saint-Père (S.-et-O.). Bruxelles, Editions de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement.

La Nudité ou Dix ans de lutte contre les préjugés qui tuent.

Par M. K. de Mongeot. Préface du Dr M. Viard. Un hors-texte représentant l'auteur, fondateur et propagandiste du Mouvement Gymnique français. Comment fut lancé le mouvement en France. Les luttes et procès qu'il eut à soutenir. Les raisons morales et physiologiques favorables à la pratique de la gymnité intégrale.

Le volume. Prix..... 200 fr.
Fco recom. 270 ; Etr. 270 fr.

Vision d'Avenir.

Prix: 60 ; fco recom. 90 ; Etr. 265 fr.

Féerie de la Vie Humaine.

Ouvrage dactylographié.

Le volume 600 fr.
Fco recom. 685 ; Etr. 685 fr.

Libération et rénovation du corps humain.

Prix: 130; fco recom. 185; Etr. 185 fr.

Conditions qui ont amené la création de la féerie,

Prix: 40 ; fco recom. 90 ; Etr. 90 fr.

Le Drame moderne.

Prix: 40 ; fco recom. 90 ; Etr. 90 fr.

Lettre à une jeune fille.

Prix: 50 ; fco recom. 80 ; Etr. 90 fr.

L'Abbé chez les nudistes.

par Kienné de Mongeot.

Prix: 190; fco recom. 260; Etr. 260 fr.
Exemplaires de luxe sur papier vergé pur fil de Johannot :
Prix: 500; fco recom. 670; Etr. 670 fr.

LIBRAIRIE

Mêmes conditions d'envoi que pour les ouvrages des éditions.

L'AMOUR ET L'EMOTION chez la femme, par André Binet, professeur de clinique gynécologique à la Faculté de Nancy. Préface de M. le Prof. Laiguel-Lavastine. Ouvrage couronné par l'Académie française. Avec 12 planches, hors-texte. Prix: 220; fco recom., 260; Etr. 275 fr.

LE CONFLIT CONJUGAL, par Marc Lanval, Dr en S.S.
Prix: 405; fco recom. 475; Etr. 475 fr.

L'AMOUR SOUS LE MASQUE, par Marc Lanval. (Une enquête sur la vie intime de 568 femmes.)
Prix: 405; fco recom. 475; Etr. 475 fr.

PROPOS D'UN SEXOLOGUE, par Marc Lanval.
Prix: 405; fco recom. 475; Etr. 475 fr.

BARRIERES PSYCHIQUES DEVANT L'AMOUR, par Marc Lanval.
Prix: 405; fco recom. 475; Etr. 475 fr.

L'ETIOLOGIE DE LA REPRESSION DE L'INCESTE, par Marc Lanval. (Un fort volume de plus de 400 pages.)
Prix: 900; fco recom. 985; Etr. 985 fr.

COMMENT INITIER NOS ENFANTS A LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval.
Prix: 90; fco recom. 140; Etr. 140 fr.

AIR ET LUMIERE, par le Dr Pathault.

(Compendium des connaissances indispensables à l'usage des bains d'air et de lumière. Aération et insolation hygiénique, 140 p. av. fig.)
Prix: 95; fco recom. 165; Etr. 165 fr.

LE NATURISME, par le Dr Pathault. (Une base, un programme. Hygiène et thérapeutique par les méthodes naturelles.)
Prix: 78; fco recom. 165; Etr. 165 fr.

LA JOIE D'ETRE SAIN - LE NATURISME ET LA VIE, par le Dr J. Poucel. (Préface du Dr Rollier de Leysin. L'auteur, tout en maintenant le naturisme dans son vrai cadre, qui est celui de l'hygiène, n'a garde d'oublier les points de vue moral, esthétique, social, etc., inséparables de la question.)
Prix: 300; fco recom. 385; Etr. 385 fr.

LES RAPPORTS CONJUGAUX, par D. Richard (1 vol. de 343 p. et fig.).
Prix: 100; fco recom. 185; Etr. 185 fr.

LES VICES DE CONFORMATIONS DES ORGANES GENITAUX ET URINAIRES DE LA FEMME, par Deberrie (1 vol. de 351 p. et 86 fig.).
Prx: 150; fco recom. 235; Etr. 235 fr.

L'EDUCATION SEXUELLE, par Jean Marrestan. (Un ouvrage bien présenté de 336 pages.)
Prix: 180; fco recom. 265; Etr. 265 fr.

LA FORMATION DE L'HOMME NOUVEAU. Education rationnelle de l'intelligence et du caractère chez l'enfant et l'adolescent, par le Dr L. Trénel.
Prix: 120; fco recom. 190; Etr. 190 fr.

LE COMPORTEMENT SEXUEL DE L'HOMME. Rapport Kinsey.
Prix: 1.800; fco rec. 1.910; Etr. 1.910 fr.

Havelock ELLIS.

Membre d'honneur de l'Association Royale Médico-Psychologique de Grande-Bretagne.

Etudes de psychologie sexuelle :

AMOUR ET VERTU
Prix: 240; fco recom. 325; Etr. 325 fr.

LES CARACTERES SEXUELS PSYCHIQUES, secondaires et tertiaires.
Prix: 240; fco recom. 325; Etr. 325 fr.

LA PROSTITUTION. Ses causes. Ses remèdes.
Prix: 240; fco recom. 325; Etr. 325 fr.

LE MARIAGE.
Prix: 240; fco recom. 325; Etr. 325 fr.

L'EVALUATION DE L'AMOUR, LA CHASTETE, L'ABSTINENCE SEXUELLE.
Prix: 240; fco recom. 325; Etr. 325 fr.

LE MECANISME DES DEVIATIONS SEXUELLES, Le Narcissisme.
Prix: 240; fco recom. 325; Etr. 325 fr.

SOUVENIRS ET PROPOS D'UN GYNECOLOGUE, par le Prof. A. Binet. Prof. A. Binet.
Prix: 200 ; fco recom. 270 ; Etr. 270 fr.

LES FORMES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet.
Prix: 260 ; fco recom. 345 ; Etr. 345 fr.

LES REGIONS GENITALES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet. Seins-ventre-bassin-vulve-vagin. Formes normales et malformations.
Prix: 260 ; fco recom. 330 ; Etr. 330 fr.

HORMONES SEXUELLES ET BIOLOGIE DU VAGIN, par le Dr G. Chappaz, avec 3 planches hors-texte.
Prix: 318; fco recom. 403; Etr. 403 fr.

ALBUMS DE NUS :

NUS, de Steiner, format 24x30.
Prix: 400; fco recom. 485; Etr. 485 fr.

NUS DES CINQ
Prix: 450; fco recom. 535; Etr. 535 fr.

REVUES ETRANGERES

(envoyées non recommandées et fournies selon nos disponibilités)

DIE NEUE ZEIT, la belle revue suisse.
Prix: 150; franco France et étr. 165 fr.

SUN AND HEALTH, la revue danoise du nudisme.
Prix: 150; fco France et étr. 165 fr.

Emplacement réservé à

BISCOTTES ALBATROS

à FONTENAY-LE-COMTE

Ce que KINSEY
n'a pas dit... vous
le trouvez dans
**CONNAISSANCE
DE LA
VIE SEXUELLE**

par

le Dr Pierre VACHET

L'éminent sexologue français

Prix: 400 ; fco rec. 470 ; Etr. 470 fr.

En vente partout et à "Vivre"

RAPPEL :

**L'ABBÉ
Chez les Nudistes**

par

KIENNE de MONGEOT

Couverture en couleurs
du peintre E. BAES

Préface du Pasteur H. HUCHET

Prix : 190 fr.; franco recommandé : 212 fr.
Etranger 230 fr.

Exemplaire de luxe sur papier vergé pur fil
de Johannot

Prix : 500 fr.; franco recommandé : 522 fr.
Etranger 540 fr.